

Septembre 2018

nawmp.wetlandnetwork.ca

Habitats canadiens

Rapport annuel du PNAGS 2018



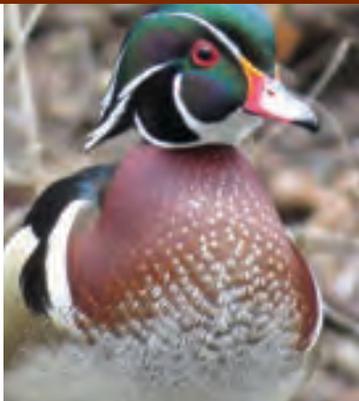
« Teintes d'automne – Canard branchu », Timbre sur la conservation des habitats fauniques du Canada 2018.

Artiste : Pierre Girard



Plan nord-américain de
gestion de la sauvagine
North American Waterfowl
Management Plan
Plan de Manejo de Aves
Acuáticas Norteamérica

Table des matières



1 À propos du PNAGS

2 Aperçu national

2 Réalisations

3 Dépenses et contributions

4 Les habitats canadiens de la sauvagine profitent à tous les Nord-Américains

6 Plans conjoints des habitats

7 Plan conjoint des habitats des Prairies

12 Plan conjoint des habitats de l'Est

17 Plan conjoint des habitats des oiseaux du Pacifique

23 Plan conjoint intramontagnard canadien

28 Plans conjoints des espèces

29 Plan conjoint des canards de mer

31 Plan conjoint sur le Canard noir

33 Plan conjoint des oies de l'Arctique

36 Nos partenaires

À propos du PNAGS



Le Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS ou « le Plan ») est un partenariat international visant à restaurer, à conserver et à protéger les populations de sauvagine et les habitats qui leur sont associés grâce à des décisions de gestion fondées sur des bases biologiques solides. Le but ultime est d'en arriver à des paysages durables, dans lesquels les populations de sauvagine sont abondantes et résilientes. Le Plan fait appel à la communauté des utilisateurs et de ceux qui se vouent à la conservation et attachent de l'importance à la sauvagine.

En 1986, les gouvernements du Canada et des États-Unis ont signé cet accord de partenariat international, et jeté ainsi les bases de la coopération internationale pour le rétablissement des populations de sauvagine en déclin. Le Mexique est devenu signataire du Plan au moment de sa mise à jour en 1994.

Terminologie utilisée dans le présent rapport

Protection

Protection des milieux humides et/ou des habitats associés par le transfert de titres fonciers ou la conclusion d'une entente juridique de conservation contraignante de longue durée (au moins 10 ans) avec un propriétaire foncier.

Sous influence

Mesures directes prises par les propriétaires fonciers, les gestionnaires de terres ou les agences de conservation qui protègent ou améliorent les milieux humides ou les habitats associés sans entente juridique ou contraignante de longue durée. Ces mesures directes entraînent des changements à l'utilisation des terres.

Restauration/Mise en valeur

Mesures appliquées dans des habitats de milieux humides ou des habitats associés en vue d'en accroître la capacité de support pour les oiseaux migrateurs associés aux milieux humides et d'autres espèces sauvages.

Gestion

Activités menées dans les habitats de milieux humides ou les habitats associés protégés en vue d'en gérer ou d'en maintenir la capacité de support pour les oiseaux migrateurs associés aux milieux humides et d'autres espèces sauvages.

Caneton de Harle couronné.

Laura Kaye

Le partenariat du PNAGS s'étend donc à toute l'Amérique du Nord et cherche à résoudre aux échelles nationale et régionale diverses questions relatives à la sauvagine et à la gestion de l'habitat.

Depuis la création du Plan, ses partenaires se sont efforcés de conserver et de restaurer les milieux humides, les milieux terrestres qui leur sont associés et d'autres habitats essentiels pour la sauvagine partout au Canada, aux États-Unis et au Mexique. Les partenaires influencent de nombreux domaines : ils contribuent à façonner les politiques gouvernementales, agricoles et en matière d'utilisation des terres, à intégrer la science et les systèmes de surveillance à la planification, et à réaliser les programmes relatifs à l'habitat. Ces efforts ont des résultats appréciables. Les effectifs de nombreuses populations de sauvagine sont beaucoup plus importants maintenant qu'ils ne l'étaient en 1986, et les partenaires du PNAGS ont fait des démarches pour collaborer avec d'autres initiatives de conservation des oiseaux.

Au Canada, les activités des partenaires du PNAGS sont dirigées par des partenariats publics-privés appelés « plans conjoints », qui portent sur les aires ou les espèces préoccupantes mentionnées dans le Plan. Un éventail de partenaires, depuis les gouvernements fédéral et provinciaux et les administrations locales jusqu'aux organisations de conservation, participent à chacun des plans conjoints. Les plans de mise en œuvre ou les plans stratégiques, qui sont élaborés en fonction des objectifs du Plan et des pressions qui s'exercent plus particulièrement dans l'aire couverte par les plans conjoints en cause, forment la base des programmes et des projets de chacun des plans conjoints.

Aperçu national

Canard branchu.
Jeff Costa

Réalisations par les plans conjoints des habitats (1986–2018)

22,3

Millions d'acres d'habitat protégés

(9,0 millions d'hectares)

Protection de l'habitat par le transfert de titres fonciers ou la conclusion d'accords juridiques à long terme ayant force de loi auprès de propriétaires fonciers (au moins 10 ans).

166,8

Millions d'acres d'habitat influencés

(67,5 millions d'hectares)

Mesures directes qui protègent ou améliorent l'habitat sans accord juridique ou ayant force de loi. Ces mesures modifient en pratique l'utilisation des terres.

3,7

Millions d'acres d'habitat améliorés

(1,5 millions d'hectares)

Mesures qui augmentent la capacité de support de l'habitat pour la sauvagine et les autres espèces sauvages.

13,4

Millions d'acres d'habitat gérés

(5,4 millions d'hectares)

Activités qui gèrent et maintiennent la capacité de support de l'habitat pour la sauvagine et les autres espèces sauvages.

Réalisations par les plans conjoints des habitats (2017–2018)

1 431,5

Milliers d'acres d'habitat protégés

(579,3 milliers d'hectares)

3 528,8

Milliers d'acres d'habitat influencés

(1 428,0 milliers d'hectares)

434,7

Milliers d'acres d'habitat améliorés

(175,9 milliers d'hectares)

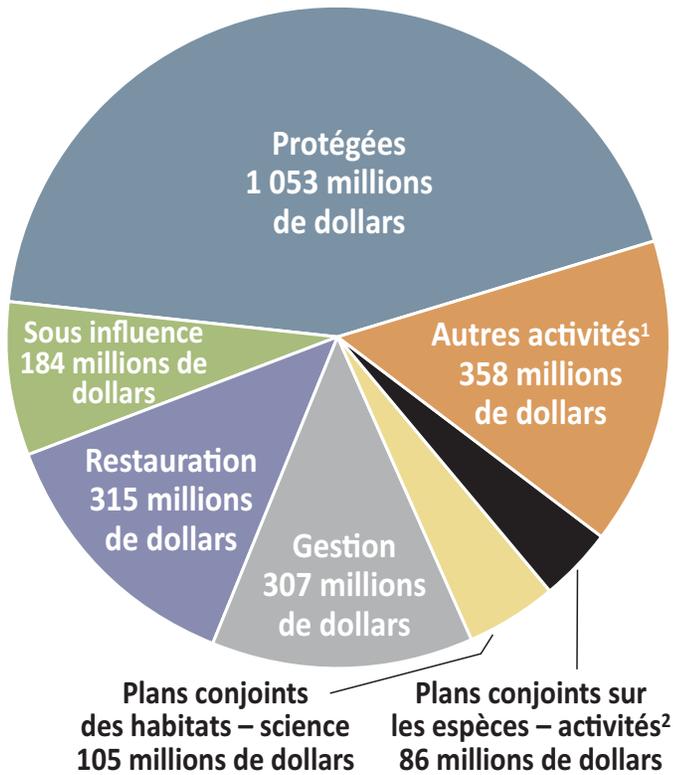
826,0

Milliers d'acres d'habitat gérés

(334,3 milliers d'hectares)

Dépenses

Par activité, 1986 à 2018
(2 408 millions de dollars canadiens)



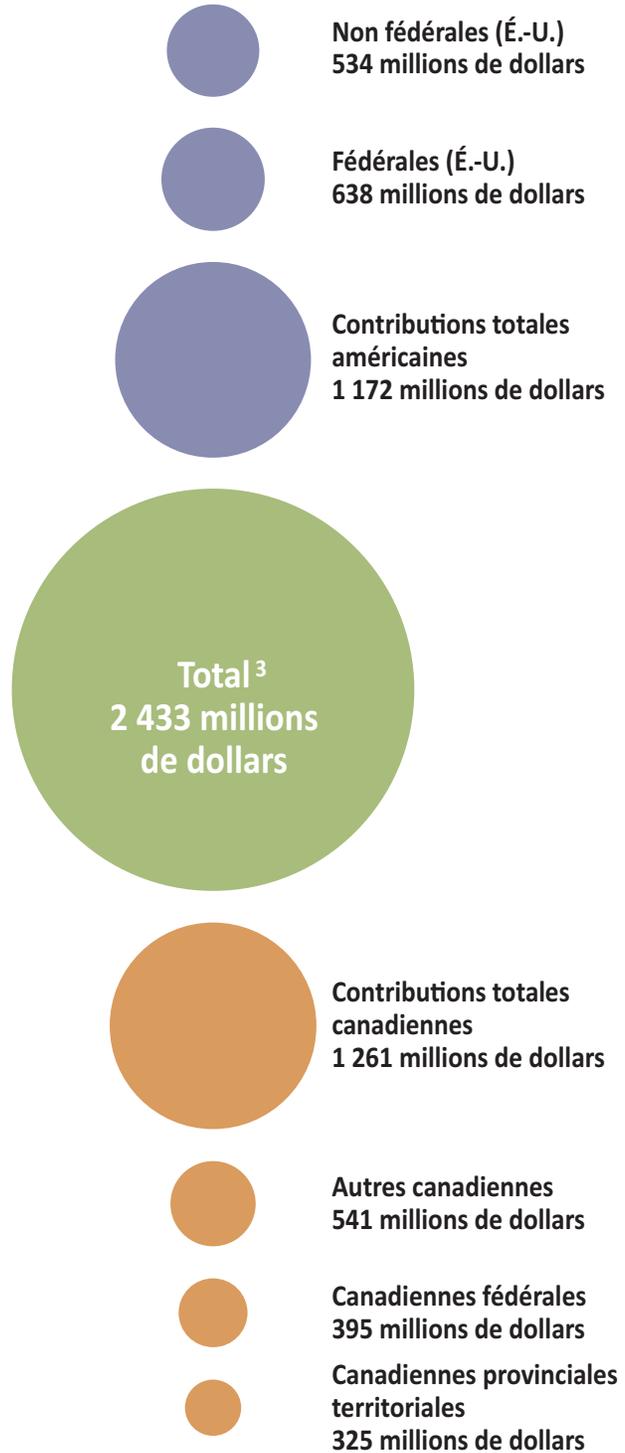
- 1 Activités de coordination et de communication, politiques, dédommagement pour les dommages causés aux cultures et prévention
- 2 Baguage, relevés et recherche

La mise on œuvre du PNAGS au Canada est une réussite grâce au soutien continu de partenaires au Canada ainsi qu'aux États-Unis, qu'il s'agisse des gouvernements fédéraux, provinciaux et étatiques, d'organisations non gouvernementales ou de citoyens. Plus précisément, les fonds reçus par l'intermédiaire de la *North American Wetlands Conservation Act* de 1989 des États-Unis font partie intégrante du succès et de la longévité du programme au Canada.

1986-2018 signifie du 1^{er} janvier 1986 au 31 mars 2018.
2017-2018 signifie du 1^{er} avril 2017 au 31 mars 2018.

Contributions

À l'appui du PNAGS au Canada, 1986 à 2018
(2 433 millions de dollars canadiens)



³ Inclut 0,24 million de dollars de contributions internationales



Les habitats canadiens de la sauvagine profitent à tous les Nord-Américains

Un chasseur de sauvagine près d'Oromocto, au Nouveau-Brunswick.

Leanne Elson

La conservation, ça passe par la collaboration.

Les oiseaux migrants ne connaissent aucune limite sur le plan géospatial, sinon celles imposées par leur instinct et leur biologie. C'est pourquoi l'engagement international visant à tous collaborer sur l'ensemble des voies de migration annuelles constitue la seule façon de conserver les populations d'oiseaux migrants à l'échelle planétaire. Le 16 août 1916, la Grande-Bretagne (agissant au nom du Canada) et les États-Unis ont ratifié la Convention pour la protection des oiseaux migrants, couramment désignée Convention concernant les oiseaux migrants. Une année plus tard, le Canada adoptait la *Loi sur la Convention concernant les oiseaux migrants* (LCCOM) et, en 1918, les États-Unis adoptaient la *Migratory Bird Treaty Act* (MBTA), mettant ainsi en œuvre la Convention. Au fil des ans, la portée de la MBTA a été élargie afin d'inclure le Mexique. Pendant une centaine d'années, ces trois pays ont travaillé de concert à assurer la protection de centaines de milliers d'oiseaux aquatiques partout en Amérique du Nord. Au Canada, l'importance de la MBTA réside dans la protection des oiseaux aquatiques qui migrent sur de grandes distances entre leurs aires de nidification au Canada et leurs aires d'hivernage aux États-Unis et au Mexique.

Cette année, des dizaines d'organisations se sont réunies pour célébrer 2018, l'Année de l'oiseau. Chapeautée par National Geographic, la National Audubon Society, le Cornell Lab of Ornithology et BirdLife International, l'Année de l'oiseau a pour objectif de célébrer ces animaux qui procurent d'innombrables avantages sur les plans écologique, économique et récréatif et qui ont une grande importance sur les plans culturel et spirituel, et de sensibiliser la population à leur sujet. À cette l'Année de l'oiseau s'ajoute la Journée mondiale des oiseaux migrants. Organisée conjointement par l'organisme Environment for the Americas, la Convention sur les espèces migratrices et l'Accord sur la conservation des oiseaux d'eau migrants d'Afrique-Eurasie, la célébration porte sur les extraordinaires voyages qu'entreprennent les oiseaux entre leurs quartiers d'été et d'hiver. Les événements de 2018 avaient pour thème « Unifier nos voix pour la conservation des oiseaux ». Ces célébrations et réalisations annuelles ont été rendues possibles par d'innombrables biologistes, protecteurs de l'environnement, citoyens et autres individus dont le plus grand souhait est de voir la nature s'épanouir.

Un Canard d'Amérique se reposant dans le refuge d'oiseaux migrateurs de George C. Reifel à Delta, en Colombie-Britannique.

Britney MacLeod



Le Plan nord-américain de gestion de la sauvagine (PNAGS) est le parfait exemple d'une collaboration continue et d'un engagement à l'égard de la protection des populations de sauvagine d'Amérique du Nord. Ce plan a stimulé la création de partenariats entre tous les organismes gouvernementaux et non gouvernementaux, encouragé la recherche visant à améliorer notre compréhension des populations de sauvagine et de leurs besoins en matière d'habitat, et il a entraîné la mise sur pied de plans conjoints. De 1986 à aujourd'hui, le PNAGS a accompli d'importants progrès en matière de conservation de la sauvagine et des milieux humides aux quatre coins de l'Amérique du Nord, et il a également évolué au fil des ans, notamment à la suite de son importante révision en 2012.

En septembre de cette année, le PNAGS entend publier une mise à jour 2018 afin de mettre en lumière les réalisations de la communauté de gestion de la sauvagine et d'évaluer sur quelles mesures de conservation de la sauvagine on devrait mettre l'accent dans les années à venir. La mise à jour de 2018 s'inspire de plusieurs sources, y compris d'une évaluation des institutions vouées à la gestion de la sauvagine (et qui mesure les progrès accomplis dans la mise en œuvre de chacune des sept recommandations de 2012), d'un sondage mené auprès de professionnels de la sauvagine et des milieux humides, de la rétroaction fournie dans le cadre de l'atelier Future of Waterfowl II, qui a eu lieu en septembre 2017, et de sondages menés auprès de chasseurs, d'ornithologues et du grand public. L'atteinte des objectifs visés par le PNAGS exige la mise en œuvre de stratégies adaptées aux différents milieux humides. Ainsi, comme on l'indique dans le rapport sur l'atelier Future of Waterfowl II Workshop, la clé du succès est de « penser à l'échelle continentale et de mettre les initiatives en œuvre à l'échelle locale »¹.

Depuis les années 1970, de nombreuses populations de sauvagine du Canada ont augmenté, ce qui témoigne des gains

réalisés dans le cadre de la collaboration internationale pour gérer la chasse à la sauvagine de façon durable et conserver et restaurer les milieux humides et d'autres habitats essentiels à la sauvagine. Par exemple, les populations de Canards colverts, de Harles couronnés et de Canards branchus ont augmenté de plus de 50 % entre 1970 et 2011 dans la région des Grands Lacs intérieurs et du Saint-Laurent².

Le succès du PNAGS est en grande partie attribuable à la coopération internationale entre les différents gouvernements et organismes de conservation, lesquels travaillent de concert à l'atteinte du but ultime qu'est la conservation de la sauvagine et des milieux humides. Les efforts déployés jusqu'ici sont dignes de mention, et il faut continuer sans relâche. De nombreuses menaces guettent toujours les oiseaux aquatiques, et plus particulièrement les milieux humides essentiels sur lesquels ils comptent. Par exemple, les milieux humides continuent d'être asséchés à des fins agricoles, industrielles et de développement urbain, pollués par des sources ponctuelles et non ponctuelles, envahis par des espèces végétales non indigènes et affectés par la sécheresse en raison des changements climatiques.

Il ne fait aucun doute que les efforts de conservation donnent des résultats. Des milieux humides en santé contribuent à la santé des populations de sauvagine, et tout cela est possible lorsque les données et les idées sont partagées par de solides partenariats à l'échelle du continent. La conservation, ça passe par la collaboration.

1 PNAGS. « The Future of Waterfowl II Workshop. » Summary Workshop Report, Septembre 2017. Disponible à nawmp.org.

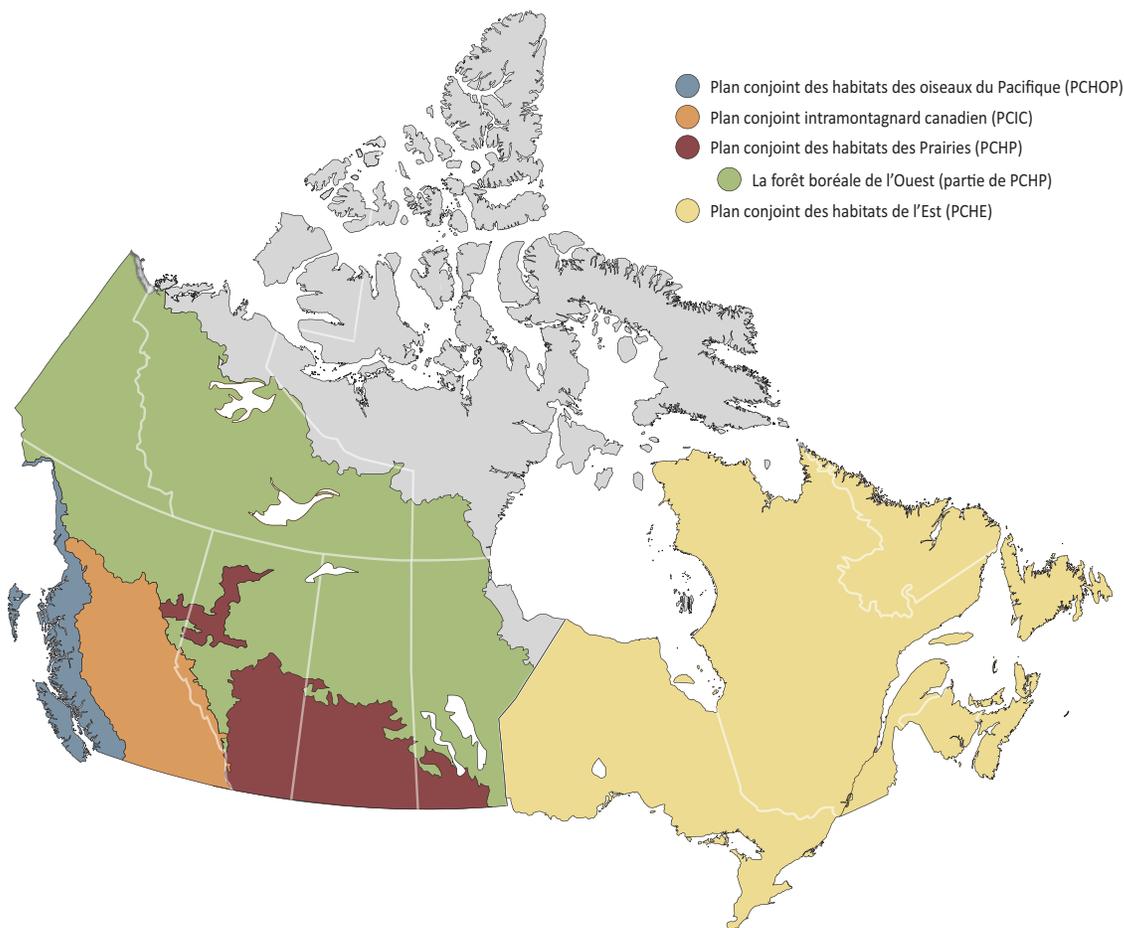
2 Initiative de conservation des oiseaux de l'Amérique du Nord (Canada). « États des populations d'oiseaux du Canada, 2012. » Environnement Canada, Ottawa (Canada).

Plans conjoints des habitats

Milieu humide de cuvette des Prairies dans les pâturages communautaires de Matador, en Saskatchewan.

Peter Davidson, Études d'Oiseaux Canada

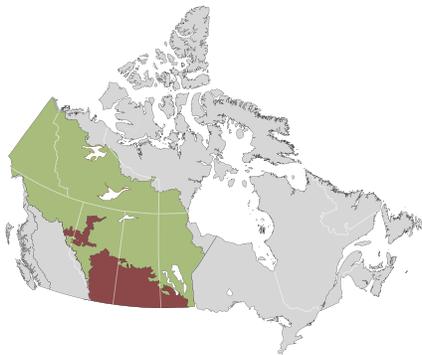
Les portions canadiennes des plans conjoints des habitats intègrent la planification, la science, la gouvernance, les partenariats et la gestion pour atteindre les objectifs du PNAGS au Canada par une approche par programmes. Un plan de mise en œuvre fondé sur des données scientifiques est créé pour atteindre les objectifs locaux, régionaux et continentaux. Les partenaires des plans conjoints réalisent des recherches sur les populations de sauvagine, surveillent et évaluent activement celles-ci, et exécutent des programmes de conservation de l'habitat à l'échelle régionale.





Plan conjoint des habitats des Prairies

Canetons Colverts.
Delta Waterfowl



www.phjv.ca

Le Plan conjoint des habitats des Prairies (PCHP) couvre 64,1 millions d'hectares (158,4 millions d'acres) dans les prairies et les forêts-parcs à trembles de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, et de la région de Peace-Parkland en Colombie-Britannique. Le PCHP englobe aussi la forêt boréale de l'Ouest (FBO), qui couvre certaines parties de la Colombie-Britannique, de l'Alberta, de la Saskatchewan, du Manitoba, du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. La FBO renferme divers types de milieux humides, depuis les petites cuvettes des prairies jusqu'aux réseaux de marais et de tourbières.

Ensemble, les régions des prairies-parcs et de la FBO offrent un habitat à la plupart des espèces de canards de l'Amérique du Nord. Elles fournissent aussi un habitat à des centaines d'espèces prioritaires désignées lors du processus de planification des régions de conservation des oiseaux. Par exemple, il y a 57 espèces prioritaires d'oiseaux non considérées comme gibier et 30 espèces spécialistes de la région boréale dans la FBO. Les liens entre les habitats et les espèces sont soulignés dans les plans de mise en œuvre de la région des prairies-parcs et de la FBO.

L'immensité et la diversité des paysages qui composent le Plan conjoint des habitats des Prairies (PCHP) fournissent des habitats productifs à la sauvagine et aux autres espèces d'oiseaux. Les projets mis en lumière cette année montrent le dévouement des partenaires à l'égard de l'amélioration des populations de sauvagine et de leurs habitats, ainsi que de leur investissement dans des initiatives à long terme qui engendreront des retombées pour les décennies à venir.

Forêts-parcs des Prairies

Manitoba : Reproduction des Canards colverts

On estime qu'environ 8 000 Canards colverts ont vu le jour au Manitoba le printemps dernier, suite à l'installation de structures de nidification artificielles. Cet outil de production de Canards colverts est l'un des nombreux outils que les partenaires du



Inspection de structures de nidification artificielles, lesquelles améliorent considérablement le succès de la nidification du Canard colvert.

Delta Waterfowl

PCHP mettent en œuvre au Manitoba. Cet outil est financé par la North American Wetlands Conservation Act (NAWCA), Habitat Faunique Canada, Delta Waterfowl et des donateurs privés. Ces nichoirs constituent une façon rentable d'accroître les populations de Canards colverts dans les secteurs offrant un couvert de nidification limité et de stimuler les projets de conservation à long terme.

Des travaux de recherche menés il y a 30 ans ont indiqué que le faible taux de succès de la nidification est l'un des éléments qui a eu une incidence sur la sauvagine d'Amérique du Nord, en particulier sur les espèces nichant au sol. Matt Chouinard, le gestionnaire principal des programmes sur la sauvagine de Delta, a expliqué pourquoi les programmes ont été peu efficaces pour les femelles colverts. « Les forêts-parcs sont très productives sur le plan biologique, et cela a engendré la présence d'une solide base de prédateurs. La plupart des nids sont ravagés par les prédateurs, notamment les ratons laveurs, les moufettes et les renards. Outre cet état de fait, la perte d'habitat naturel dans les milieux humides des Prairies a contribué à réduire davantage les habitats fondamentaux de nidification, rendant ainsi les nids plus faciles à repérer. Les nichoirs offrent un site davantage sécuritaire aux femelles colverts où elles peuvent couvrir. »

CIC achète des terres, restaure les milieux humides et les habitats associés et remet en vente la terre à une condition : que l'acquéreur accepte une servitude de conservation sur le titre foncier.

L'un des résultats les moins attendus a été l'ampleur de la protection à long terme des habitats suite à l'installation de nichoirs. Tim Sopuck, PDG de la Société protectrice du patrimoine écologique du Manitoba (SPPEM) a expliqué que l'adhésion au programme de nichoirs est entièrement volontaire et qu'aucun incitatif n'est versé. Or, ce programme permet à notre personnel de s'asseoir avec les propriétaires fonciers et d'établir des relations. Les résultats ont notamment compris de nouveaux projets de restauration des milieux humides et de servitudes perpétuelles ». La SPPEM a découvert, avec les années, qu'environ 20 % des ententes volontaires portant sur les nichoirs de Colverts ont été convertis en servitudes de conservation perpétuelles.

Compte tenu des avantages immédiats pour la sauvagine et du potentiel pour de nouveaux projets, Matt Chouinard et Tim Sopuck ont reconnu que les nichoirs à canes colverts constituent une solution rentable pour la reproduction des canards, la mobilisation des propriétaires fonciers et la conservation de l'habitat de reproduction de la sauvagine.

Saskatchewan : Les éleveurs de bovins et la sauvagine gagnent du terrain

Lorsque le prix des produits et du bétail sont élevés, les éleveurs cherchent habituellement à élargir leurs activités, mais l'accès à des terres abordables peut s'avérer difficile. Darren Keown était exactement dans cette situation en tant qu'éleveur-naisseur du centre-est de la Saskatchewan. « Le prix des terres a vraiment explosé », dit-il. « Pour l'éleveur de bovins, l'inconvénient d'une telle hausse des



Pâturage bovin sur le ranch de la famille Keown.

Canards Illimités Canada

prix est qu'il ne peut pas se permettre de laisser des bovins en liberté sur ces terres coûteuses ». De plus, plusieurs pâturages et terres à foin utilisés au cours des cinq à dix dernières années ont été convertis en cultures céréalières. Ainsi, la compétition pour les prairies augmente sans cesse.

Arrive le Revolving Land Conservation Program (RLCP) administré par Canards Illimités Canada (CIC). En vertu de ce programme, CIC achète des terres, restaure les milieux humides et les habitats associés et remet la terre en vente à une condition : que l'acquéreur accepte une servitude de conservation sur le titre foncier.

« Ma participation dans CIC a commencé lorsque j'ai acheté un de leurs ranchs à Stornoway, en Saskatchewan », de dire M. Keown. Ce premier ranch faisait 14 quarts de sections, et Keown a ensuite acheté quatre autres quarts par l'entremise du RLCP. Comptant aujourd'hui environ 1 000 têtes de bovins et un parc d'engraissement, la terre de M. Keown acquise par l'entremise du RLCP est à la fois très productive pour l'élevage bovin et un lieu de choix très prioritaire pour la sauvagine.

Kevin Rozdeba, un spécialiste en programme de conservation qui travaille pour le compte de CIC souligne que le programme contribue à rendre des terres plus abordables. « [Les éleveurs] peuvent acquérir des terres à coût moindre. Les seules restrictions liées aux servitudes sont pour l'éleveur une interdiction de drainer le milieu humide ou d'y faire du remblayage, et que la terre demeure un pâturage ou une terre à foin ».

M. Keown explique que les avantages de travailler de pair avec CIC ne s'arrêtent pas avec la vente du titre foncier. « Ce n'est pas seulement une question de bétail », indique-t-il. « [Le programme] vise également les canards et la faune, et il incite l'éleveur de bovins à préserver l'herbe sur sa terre et à maintenir cette dernière dans son état naturel. C'est définitivement une relation symbiotique ».

Alberta : Ranch Tamara — La philosophie voulant que « la nature sait faire les choses » profite tant à la sauvagine qu'aux bovins

Le ranch Tamara, situé au cœur d'un secteur cible du PNAGS, accueille une abondance d'oiseaux aquatiques et d'espèces fauniques. Pendant plus de 70 ans, la famille Towers a cultivé cette terre avec succès tout en tentant de maintenir la terre à son état naturel pour en assurer la conservation.



La famille Keown.

Canards Illimités Canada



Margaret et Tom Towers sur le ranch Tamara, en Alberta.

Canards Illimités Canada

Pendant leurs 25 premières années de mariage, Tom et Margaret Towers ont labouré avec ardeur leur terre et ont mis en pratique des méthodes agricoles traditionnelles. Ils possédaient un parc d'engraissement ainsi que des troupeaux de bétail, ils produisaient du foin et des grains et faisaient de l'ensilage, en plus d'élever des porcs. « C'était la frénésie », de dire Margaret. « Nous n'avions jamais de vacances ».

Puis, ce fut la révélation. Au début des années 1990, souhaitant mener une vie plus équilibrée, les Towers ont découvert la gestion holistique. « J'ai toujours été quelqu'un qui sortait des sentiers battus », de dire Margaret. « Donc cette idée à savoir que la Nature sait faire les choses m'a interpellée ».

Tom et Margaret ont alors suivi des cours de gestion holistique. Ils ont installé une clôture électrique et ont éliminé le parc d'engraissement à la faveur d'un pâturage en gestion intensive. Ils ont remplacé leur bétail par des races plus petites. Ils ont réduit leurs intrants et économisé de l'argent. Leur terre et leurs bovins engraisés à l'herbe n'ont jamais été en meilleure santé. Pour la sauvagine et les autres espèces fauniques, cette terre représente une oasis naturelle dans un océan de terres drainées.

L'aventure a été longue, mais couronnée de succès et les Towers considèrent que leur rôle en tant que gardiens du territoire ne constitue qu'une infirme partie du portrait général. Afin de protéger les résultats de leurs efforts et leur précieuse terre pour les générations à venir, Tom et Margaret estiment que CIC et le PNAGS cadrent parfaitement avec leur philosophie. Darwin Chambers, spécialiste du programme de conservation

de CIC leur a demandé de songer à un don partiel et à une servitude de conservation payée avec CIC. La servitude de conservation de la famille Towers protège une section de 260 hectares (640 acres) de terre dans la moraine du lac Pine de l'Alberta, un secteur ciblé du PNAGS important pour la sauvagine.

Forêt boréale de l'Ouest

Cartographie du paysage par CIC et les Premières Nations d'Akaitcho

CIC et le Conseil tribal du Traité 8 d'Akaitcho ont entrepris l'un des projets les plus ambitieux et les plus innovateurs de l'histoire canadienne. Ensemble, ils cartographient 31 millions d'hectares (77 millions d'acres) de milieux humides boréaux à Akaitcho Néné, dans les Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.). Située dans la partie orientale du Grand Lac des Esclaves et se prolongeant au-delà de la frontière du Nunavut, Akaitcho Néné



Vue aérienne d'un milieu humide boréal à Akaitcho Néné, dans les Territoires du Nord-Ouest.

Canards Illimités Canada

La région de l'Akaitcho fournit un habitat à environ 30 % des couples de canards nicheurs dans les T.N.-O., ce qui en fait un secteur de conservation de première importance pour le PNAGS dans la forêt boréale de l'Ouest.



Canard souchet.
Canards Illimités Canada

compte quatre communautés de la Première Nation Déné. Celles-ci partagent ce paysage avec la sauvagine, comme le Petit Fuligule, et la faune, comme le Caribou des bois, qui figure sur la liste des espèces menacées au Canada en vertu de la *Loi sur les espèces en péril* (LEP). La région de l'Akaitcho fournit un habitat à environ 30 % des couples de canards nicheurs dans les T.N.-O., ce qui en fait un secteur de conservation de première importance pour le PNAGS dans la forêt boréale de l'Ouest.

Des cartes sont créées à l'aide d'images satellitaires, de vols de reconnaissance, de connaissances traditionnelles du paysage et de logiciels de cartographie de pointe. « En combinant nos connaissances collectives, nous serons en mesure de montrer où se trouvent les habitats importants du caribou et de la sauvagine », de dire Kevin Smith, gestionnaire national des programmes boréaux de CIC. Une fois terminées, ces cartes éclaireront les efforts de conservation de CIC et aideront les Premières nations de l'Akaitcho à prendre des décisions sur la façon de gérer leur territoire pour les initiatives d'aires protégées, les loisirs et l'utilisation durable des terres pour l'industrie.

CIC s'est fixé l'objectif ambitieux de conserver 267 millions d'hectares (660 millions d'acres) du meilleur habitat de la sauvagine dans la forêt boréale canadienne. Cet habitat abrite plus de 500 espèces d'oiseaux, de poissons et de mammifères. Le projet de cartographie de l'Akaitcho est également appuyé par le U.S. Fish and Wildlife Service, The Pew Charitable Trusts, Canards Illimités Canada, la Fondation Hewlett et Environnement et Changement climatique Canada.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Deanna Dixon, coordonnatrice du Plan conjoint des habitats des Prairies, au 780-951-8652 ou à l'adresse deanna.dixon@canada.ca.

Plan conjoint des habitats des Prairies Contributions (en dollars canadiens)

	2017-2018	Total (1986-2018)
Total	53 398 542	1 290 898 655

Réalisations (en acres)

	2017-2018	Total (1986-2018)
Protégées	825 005	7 664 173
Restaurées	386 282	2 618 176
Gérées	655 119	10 118 355
Sous influence	15 921	6 267 088

Les superficies protégées, restaurées et gérées ne s'additionnent pas.

2017-2018 signifie du 1^{er} avril 2017 au 31 mars 2018.

1986-2018 signifie du 1^{er} janvier 1986 au 31 mars 2018.

L'initiative de la forêt boréale de l'Ouest Contributions (en dollars canadiens)

	2017-2018	Total (1986-2018)
Total	4 362 598	146 256 493

Réalisations (en acres)

	2017-2018	Total (1986-2018)
Protégées		12 091 184
Restaurées		107
Gérées		107
Sous influence	106 407	76 216 853

Les superficies protégées, restaurées et gérées ne s'additionnent pas.

2017-2018 signifie du 1^{er} avril 2017 au 31 mars 2018.

1986-2018 signifie du 1^{er} janvier 1986 au 31 mars 2018.

Plan conjoint des habitats de l'Est

Un petit milieu humide restauré dans le bassin
du lac Érié.

Canards Illimités Canada



www.ehjv.ca
www.ehjv.ca/fr

Le Plan conjoint des habitats de l'Est (PCHE) couvre 315 millions d'hectares (780 millions d'acres) en Ontario, au Québec, au Nouveau-Brunswick, en Nouvelle-Écosse, à l'Île-du-Prince-Édouard et à Terre-Neuve-et-Labrador. La zone du PCHE comprend 30 % de tous les milieux humides du Canada, y compris plus de 48 millions d'hectares (120,8 millions d'acres) de milieux humides d'eau douce et côtiers. Il renferme des habitats importants, notamment des baies côtières, des marais salés, des marais en bordure de lacs, des milieux humides en plaine inondable et des milieux humides dans la forêt boréale. Il y a 13 espèces prioritaires dans l'aire du PCHE, à savoir le Canard noir, le Canard colvert, le Fuligule à collier, le Garrot à œil d'or, l'Eider à duvet (trois races), la Sarcelle d'hiver et la Bernache du Canada (cinq populations). Les habitats qui relèvent du PCHE abritent 95 % de la population continentale de Canards noirs et 80 % de la race méridionale d'Eiders à duvet. Les populations de Bernaches du Canada de l'Atlantique et de l'Atlantique Nord se reproduisent exclusivement dans la région du PCHE.

Le Plan conjoint des habitats de l'Est (PCHE), l'organisme de prestation du PNAGS dans l'Est du Canada, est le plus vaste des plans conjoints de l'Amérique du Nord, englobant un tiers de la masse terrestre du Canada et les deux tiers de la population canadienne. Depuis sa création en 1989, plus de 500 millions de dollars canadiens ont été investis dans des projets d'habitat du PCHE afin de protéger plus de 838 000 hectares (2 millions d'acres) et d'influencer 31 millions d'hectares (77 millions d'acres) de milieux humides et d'habitats associés au profit des oiseaux migrateurs et autres espèces sauvages. Cela correspond à une superficie plus grande que l'ensemble des Grands Lacs réunis. Les projets de conservation de l'habitat et les initiatives connexes entrepris par le partenariat du PCHE ont contribué à la conservation de la riche diversité biologique de l'Est du Canada ainsi que de la biodiversité globale de l'Amérique du Nord.

Bien qu'il y ait de nombreuses réalisations importantes à l'échelle du PCHE, le rapport de cette année met l'accent sur trois projets : le premier montre comment les efforts internationaux de conservation peuvent protéger l'habitat riverain et les deux autres visent à régler les problèmes de prolifération d'algues nuisibles qui affectent l'habitat de nombreuses espèces sauvages, dont plusieurs espèces d'oiseaux aquatiques.

Conservation de la baie Big Trout — « le joyau » du lac Supérieur

Des centaines de millions d'oiseaux aquatiques migrateurs et d'autres oiseaux utilisent le plus grand système d'eau douce du monde – les Grands Lacs – et leurs paysages environnants. Une collaboration entre partenaires de conservation, dirigée par Conservation de la nature Canada (CNC), a récemment terminé un effort international de 15 ans visant à conserver intacts et dans leur état naturel les habitats côtiers sauvages, au bénéfice de la faune, des gens et de l'économie.

Située à quelques minutes de la frontière internationale, la baie Big Trout était la dernière baie privée non aménagée du lac Supérieur, entre Duluth (Minnesota) et Thunder Bay (Ontario). Son propriétaire avait prévu de convertir la propriété en 300 lotissements de bungalows. Maintenant, après avoir été achetée par CNC, elle fait partie d'une chaîne d'aires protégées le long de la rive nord du lac Supérieur qui s'étend du parc provincial Quetico et des eaux limitrophes, jusqu'au parc national Pukaskaskwa. Cette acquisition spectaculaire permet de conserver plus de 1 000 hectares (2 500 acres) d'habitat boréal côtier non perturbé, dont 21 km (13 milles) de rivages non aménagés. De façon générale, les partenaires du PCHE ont pour responsabilité de protéger les Grands Lacs, et cette initiative est un excellent exemple d'action privée visant cet objectif.

Bien que la propriété soit entièrement située au Canada, des dons de particuliers et de groupes des deux côtés de la frontière ont rendu l'achat possible. Les fonds liés au projet ont été fournis par le gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme de conservation des zones naturelles, ainsi que par de généreux partenaires dont la J.A. Woollam Foundation, la Margaret A. Cargill Foundation, la Bobolink Foundation, les programmes du Wisconsin et du Minnesota de l'organisme The Nature Conservancy, l'U.S. Fish and Wildlife Service, The Conservation Fund, l'organisme Green Leaf Advisors, la Rogers Foundation et de nombreux donateurs individuels établis tant au Canada qu'aux États-Unis.

Remédier à une menace qui guette le bassin hydrographique du lac Érié

Le terme « effrayant » ne suffit pas à décrire la toxicité qui menace le lac Érié. De plus en plus, les étés dans le bassin occidental du lac Érié sont marqués par des épisodes de prolifération d'algues bleu-vert (cyanobactéries) toxiques. Ces algues produisent des toxines qui menacent les sources d'eau potable, les activités récréatives et l'habitat de la faune, y compris la sauvagine migratrice (p. ex. Cygne siffleur, Canard noir, Fuligule à dos blanc, Fuligule à tête rouge, Fuligule milouinan, Petit Fuligule, Harle huppé et Érismature rousse).

Il existe un large consensus au sein de la communauté scientifique sur le fait que le principal responsable de la croissance excessive de ces algues naturelles est le phosphore, un nutriment qui pénètre dans le lac à partir de diverses sources, en



Baie Big Trout, lac Supérieur, en Ontario.

Coastal Productions, gracieuseté de Conservation de la nature Canada

L'acquisition de la baie Big Trout permet de conserver plus de 1 000 hectares (2 500 acres) d'habitat boréal côtier non perturbé, dont 21 km (13 milles) de territoire côtier sauvage.



Prolifération d'algues toxiques dans le lac Érié.
Gracieuseté de la NASA

Un couple de Sarcelles d'hiver.
Canards Illimités Canada

particulier les champs agricoles où des engrais sont utilisés pour favoriser le développement des racines des plantes. Dans une grande partie du bassin hydrographique du lac Érié, plus de 90 % des milieux humides ont été perdus historiquement, ce qui nuit à la capacité du paysage d'absorber l'excès de nutriments avant qu'ils n'entrent dans le lac. Heureusement, ce lac emblématique a l'espoir d'un avenir plus propre et plus sain grâce à l'engagement commun du Canada et des États-Unis de réduire de 40 %, d'ici 2025, les charges de nutriments atteignant le lac Érié.

La Lake Erie Watershed Wetlands Initiative (LEWWI), un projet en cours piloté par Canards Illimités Canada (CIC) et réalisé en partenariat avec le ministère des Richesses naturelles et des Forêts de l'Ontario, est l'un des efforts qui contribuent à la réalisation de cet engagement bilatéral. Grâce aux efforts du personnel de CIC, des propriétaires fonciers sensibilisés à la conservation et de partenaires locaux, la LEWWI a dépassé les attentes au cours de sa première année (2017), avec l'aménagement de 68 nouveaux milieux humides et la restauration de 17 milieux humides existants couvrant au total 146 hectares (360 acres) d'habitats humides dans le bassin du lac Érié.

Ces milieux humides fourniront un habitat important pour la reproduction et la migration de la sauvagine, établissant ainsi un lien direct entre les travaux de la LEWWI et les



objectifs du PCHE dans le cadre du PNAGS. De plus, en captant le ruissellement des champs et des zones avoisinantes, les milieux humides amélioreront la qualité de l'eau, réduiront les charges d'éléments nutritifs, atténueront les ondes de crue et contribueront à la résilience face aux changements climatiques.

La plupart des nouveaux projets visent de petits milieux humides se trouvant sur des terres privées. L'établissement de partenariats avec les propriétaires fonciers est essentiel puisque la majeure partie des terrains appartiennent à des intérêts privés et que les coûts associés à la protection de l'habitat dans cette région sont prohibitifs. Ainsi, cet effort de collaboration démontre l'importance de protéger les écosystèmes aux niveaux régional et local afin d'aborder les enjeux névralgiques



Femelle Sarcelle d'hiver avec ses petits.

Canards Illimités Canada

à l'échelle des paysages. Il s'agit également d'un exemple remarquable de l'importance de la mobilisation des gens à l'égard de la conservation des habitats.

En février 2018, CIC a organisé un atelier avec des partenaires de plusieurs administrations du bassin hydrographique du lac Érié afin de partager des connaissances et des expériences sur la conservation des bassins hydrographiques. Dans ses observations, Paul General, gestionnaire de la faune pour les Six Nations du territoire de Grand River, a rappelé aux participants l'importance fondamentale des travaux visant le lac Érié. « L'eau est source de vie », affirme-t-il. « Sans eau, rien n'existerait. On pourrait penser qu'il n'est pas difficile pour les gens de comprendre à quel point l'eau est importante ».

Faire la différence au Lac à la Truite

Municipalité rurale nichée au pied des Appalaches, dans le sud-est du Québec, Irlande semblait pour Réjean Vézina l'endroit idéal où il pourrait profiter d'une paisible retraite. Peu de temps après s'y être installé en 2011, M. Vézina y a plutôt trouvé un nouvel « emploi » et une nouvelle passion : travailler à l'amélioration de la santé d'un lac et d'un milieu humide local. Des années d'exploitation de l'amiante, de ruissellement et de déversement d'eaux usées en provenance d'un barrage érodé dans un milieu humide appelé Étang Stater avaient pollué le lac à la Truite, le lac local d'Irlande.

Tout comme pour le lac Érié, la pollution avait stimulé la croissance d'algues bleu-vert dans le Lac à la Truite, diminuant considérablement la qualité de l'eau et la qualité de l'habitat de la sauvagine et d'autres espèces sauvages. Le lac était aussi inesthétique et inutilisable, tant pour les résidents que pour les visiteurs. M. Vézina avait noté que

La pollution avait stimulé la croissance d'algues bleues dans le lac à la Truite, ce qui avait considérablement réduit la qualité de l'eau et la qualité de l'habitat de la sauvagine et d'autres espèces sauvages.



Vue aérienne du barrage que le personnel de la conservation et les ingénieurs de CIC ont réparé dans le milieu humide de l'étang Stater, au Québec.

©APLTI

l'eau était impropre à la baignade et douteuse pour la pêche. « La population locale ne profite plus du lac », disait-il.

Pour bon nombre de résidents d'Irlande « l'idée de ne rien faire était désolante », de dire M. Vézina. Lui et d'autres ont donc formé un groupe appelé l'Association de protection du Lac à la Truite d'Irlande (APLTI). Une de leurs premières idées a été de faire réparer le barrage de l'Étang Stater pour que le milieu humide puisse reprendre son rôle de filtre, en retenant les sédiments au lieu de les laisser s'écouler vers le lac.

La remise en état d'un barrage est un travail colossal, et les membres de l'APLTI avaient besoin d'aide. Ils se sont donc tournés vers CIC, qui a travaillé avec l'association pour réparer le barrage abandonné et ajouter une passe migratoire. Maintenant, non seulement l'étang Stater de 104 hectares (257 acres) filtre-t-il l'eau, réduisant ainsi la pollution avant qu'elle n'atteigne le Lac à la Truite et les autres lacs en aval, mais il fournit également un habitat pour la Sarcelle à ailes bleues, le Fuligule milouinan, le Fuligule à tête rouge et l'Érismature rousse.

À propos de son projet de retraite imprévu, M. Vézina dit qu'il s'agit « de la plus belle réalisation de sa vie ».

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Tania Morais, coordonnatrice du Plan conjoint des habitats de l'Est, au 506-364-5085 ou à l'adresse tania.morais@canada.ca.

Plan conjoint des habitats de l'Est **Contributions (en dollars canadiens)**

	2017-2018	Total (1989-2018)
Total	24 335 276	585 552 676

Réalisations (en acres)

	2017-2018	Total (1989-2018)
Protégées	587 868	2 070 784
Restaurées	12 266	661 202
Gérées	120 642	2 240 211
Sous influence	3 406 461	77 409 160

Les superficies protégées, restaurées et gérées ne s'additionnent pas.

2017-2018 signifie du 1^{er} avril 2017 au 31 mars 2018.

1989-2018 signifie du 1^{er} janvier 1989 au 31 mars 2018.



Plan conjoint des habitats des oiseaux du Pacifique

Canard pilet.

Britney MacLeod



www.pacificbirds.org

Le Plan conjoint des habitats des oiseaux du Pacifique (« PCHOP » ou « Oiseaux du Pacifique ») inclut des portions de la Colombie-Britannique, de l'Alaska, de l'État de Washington, de l'Oregon, de la Californie et d'Hawaï. La côte de la Colombie-Britannique compte plus de 440 estuaires, qui font l'objet de nombreux programmes du PCHOP en raison de la combinaison de milieux humides littoraux et de plaines inondables adjacentes qui sont riches en nourriture. Près des zones urbaines, les plaines inondables ont souvent été hautement modifiées et sont maintenant utilisées pour l'agriculture intensive de plantes non fourragères, d'où la perte d'un approvisionnement alimentaire et d'un habitat naturel considérable. Une quarantaine d'espèces de canards, de cygnes et d'oies sont régulièrement présentes dans la région du PCHOP à divers stades de leur cycle de vie; le nombre d'individus qui hivernent le long de la côte de la Colombie-Britannique a été estimé à un million. L'estuaire du fleuve Fraser et son delta, dans le Sud de la province, abritent la plus forte densité de sauvagine hivernant au Canada. Les principales espèces présentes dans la portion canadienne du PCHOP sont l'Oie des neiges de l'île Wrangel (près de la moitié de la population), le Cygne trompette de la côte du Pacifique (la moitié de la population), le Canard d'Amérique, la Bernache de Hutchins et la Bernache cravant de l'ouest de l'Extrême-Arctique.

Les partenaires du Plan conjoint des habitats des oiseaux du Pacifique (« PCHOP » ou « Oiseaux du Pacifique ») ont eu une année active de travaux de restauration et de mise en valeur dans les estuaires et les milieux humides de la Colombie-Britannique. Ces habitats offrent des zones essentielles de reproduction, d'alimentation et de halte pour de nombreuses espèces de canards, de cygnes et d'oies. Le rapport de cette année décrit les activités en cours à deux endroits où l'utilisation des terres par l'homme exerce une pression particulièrement forte : l'estuaire et le delta du fleuve Fraser dans le Lower Mainland et l'estuaire de la rivière Englishman sur l'île de Vancouver.

Reconnaissance communautaire des oiseaux



Ville de Delta

Avec l'aide d'Études d'Oiseaux Canada et le financement conjoint de partenaires canadiens et américains, la ville de Delta a installé des affiches en juin 2018 sur plusieurs de ses abribus afin de promouvoir l'habitat de classe mondiale pour des oiseaux fourni par l'estuaire du fleuve Fraser et son delta. Les affiches illustrent les nombreuses façons dont les résidents et les visiteurs peuvent entrer en contact avec la nature par l'intermédiaire des oiseaux, et elles visent à rassembler la collectivité en reconnaissance de la façon dont les oiseaux enrichissent nos vies. L'affiche est également exposée deux jours par semaine à l'Aquarium de Vancouver dans le cadre d'un kiosque d'information qui rejoint jusqu'à 300 personnes par jour. Ces affiches sont un petit exemple de collaboration visant à mobiliser et à renforcer l'appui du public pour le maintien de la santé de l'estuaire et du delta du fleuve Fraser.



Une volée de Bécasseaux variables, que l'on estime contenir 55 000 oiseaux, à Brunswick Point dans la ville de Delta, en Colombie-Britannique.

David Bradley, Études d'Oiseaux Canada

Mettre l'accent sur l'estuaire du fleuve Fraser, une Zone importante pour la conservation des oiseaux et de la biodiversité qui est maintenant en danger

Historiquement, l'estuaire du fleuve Fraser a constitué l'un des plus importants milieux humides de l'Ouest de l'Amérique du Nord. Couvrant plus de 70 000 hectares (173 000 acres), l'estuaire abritait des millions d'oiseaux aquatiques et d'autres espèces d'oiseaux. Pourtant, comme de nombreux estuaires en Amérique du Nord, le Fraser a attiré des établissements humains et un développement à une échelle qui a considérablement réduit l'habitat disponible pour les oiseaux. Néanmoins, l'estuaire du fleuve Fraser abrite des populations importantes à l'échelle mondiale de 15 espèces d'oiseaux différentes et constitue un écosystème particulièrement riche et important pour les oiseaux aquatiques migrateurs et hivernants. Par conséquent l'estuaire a été désigné, par Birdlife International, Zone importante pour la conservation des oiseaux et la biodiversité (ZICO). La ZICO de l'estuaire du Fraser est reconnue à l'échelle internationale en tant que site Ramsar, et comprend trois zones : Roberts Bank, Sturgeon Bank et Boundary Bay.

Depuis des décennies, l'estuaire du fleuve Fraser connaît une croissance démographique et économique importante ainsi qu'une évolution du paysage agricole et des menaces liées au climat, comme l'élévation du niveau de la mer. Compte tenu de sa protection limitée et des nombreuses menaces, l'estuaire du fleuve Fraser a été désigné ZICO en péril en 2016. Avec l'appui du fonds d'action local de la ZICO, les intervenants ont commencé à utiliser les Normes ouvertes pour la pratique de conservation (élaborées par Conservation Measures Partnership, un partenariat d'organismes de conservation et de collaborateurs aux quatre coins de la planète) afin de déterminer les menaces, les possibilités et les mesures de gestion qui touchent l'estuaire dans son ensemble. Par exemple, l'organisation Friends of Semiahmoo Bay (créée en 2001) a commencé à utiliser les normes ouvertes pour assurer le suivi des progrès réalisés au chapitre de la mise en œuvre de l'ébauche du plan de gestion de 1993 visant Boundary Bay.

Études d'Oiseaux Canada et Nature Canada sont les partenaires de mise en œuvre du programme des ZICO au Canada, et BC Nature maintient un réseau de gardiens des ZICO en Colombie-Britannique depuis 2007. Les gardiens bénévoles sont les yeux, les oreilles et les mains sur le terrain dans les ZICO. Ils surveillent les oiseaux, évaluent les habitats et mènent des activités de sensibilisation et de conservation. Grâce au leadership de trois gardiens, la ZICO de l'estuaire du Fraser a bénéficié d'un certain nombre de mesures de conservation novatrices, notamment la cartographie de la zostère marine subtidale dans la baie Boundary et la création de l'Atlas de la baie Boundary. De plus,

les gardiens ont récemment joué un rôle important dans l'élaboration et la mise en œuvre par la ville de Delta d'une stratégie sur les oiseaux et la biodiversité, adoptée en 2018.

Éventuellement, nous nous attendons à ce qu'une stratégie de conservation soit élaborée et mise en œuvre pour l'ensemble de l'estuaire, mais d'ici là, les gardiens des ZICO, Études d'Oiseaux Canada et Nature Canada démontreront leur soutien actif à la conservation de cet important habitat de sauvagine en travaillant avec d'autres collaborateurs volontaires pour sensibiliser davantage le public et prendre des mesures de conservation locales.

Amélioration du fourrage destiné aux bovins laitiers et à la sauvagine

Les habitats productifs de l'estuaire du fleuve Fraser et du delta qui y est associé attirent non seulement les oiseaux, mais aussi les exploitations agricoles, ce qui entraîne inévitablement des conflits sur le plan des ressources, particulièrement en ce qui concerne le broutage des cultures fourragères par la sauvagine. Ainsi, en 2017 le Delta Farmland and Wildlife Trust (DFWT), avec l'appui d'Environnement et Changement climatique Canada (ECCC), a lancé un programme pilote d'amélioration des cultures fourragère échelonné sur deux ans.

L'hiver, les oiseaux aquatiques se nourrissent de plantes fourragères vivaces, comme le dactyle pelotonné, la fétuque, l'ivraie et la fléole des prés, qui sont destinées à produire de la nourriture l'année suivante pour les bovins laitiers. Les pertes de récoltes et les dommages causés par le broutage par la sauvagine représentent un coût considérable pour de nombreux agriculteurs de Delta (C.-B.); la baisse du rendement fourrage, la baisse de la qualité de la récolte, la diminution des



Un champ fourragère au printemps après un broutage intensif par la sauvagine.
Delta Farmland and Wildlife Trust

coupes et parfois la destruction des plantations qui nécessitent un réensemencement peuvent avoir des répercussions financières considérables. Les impacts de la sauvagine peuvent également entraîner des problèmes de sol comme le compactage et la formation de flaques d'eau. Certaines populations d'oiseaux aquatiques, comme les Cygnes trompettes et les Oies des neiges, sont également de plus en plus nombreuses, ce qui accroît l'étendue et l'intensité du broutage dans les champs de fourrage. Certains agriculteurs et producteurs de plantes fourragères doivent maintenant réensemencer les champs de fourrage annuellement (au lieu de tous les 5 ans et plus) à un coût supérieur à 350 \$ CAN l'acre. Cette situation a amené les agriculteurs et les producteurs à reconsidérer leurs pratiques de gestion actuelles et à apporter des changements importants qui sont moins avantageux pour la sauvagine.

Une bande d'Oies des neiges dans le champ d'un agriculteur à Delta, en Colombie-Britannique.

Delta Farmland and Wildlife Trust



Le résultat a été la restauration de processus côtiers plus naturels et la restauration et la création de milieux humides et de nouveaux habitats intertidaux pour la sauvagine et les oiseaux qui utilisent l'estuaire.

L'un des changements déjà en cours est la conversion des champs fourragers, ces derniers passant de cultures vivaces en cultures annuelles, les champs étant souvent laissés à nu pendant l'hiver pour permettre un accès et une plantation plus précoces au printemps. Toutefois, cette pratique supprime des habitats autrefois importants pour la sauvagine en quête de nourriture pendant la saison de migration hivernale. Ces champs n'étant plus disponibles, la pression exercée par la sauvagine augmente sur les cultures fourragères restantes et les cultures de couverture hivernales, ce qui aggrave les problèmes ailleurs.

Des recherches antérieures menées par le DFWT ont permis de déterminer que les champs de plantes fourragères vivaces constituent l'un des habitats d'alimentation de la sauvagine migratrice de la plus haute qualité. Par conséquent, il est particulièrement préoccupant de constater que la disponibilité de cet habitat important diminue non seulement en raison de la croissance de la population humaine, de l'industrialisation et de l'empiètement sur les terres agricoles, mais aussi parce que les propriétaires de terres agricoles existantes choisissent de réduire l'étendue de cet habitat de haute qualité. Par conséquent, le Programme pilote d'amélioration des cultures fourragères est maintenant en place pour aider les producteurs de fourrage à faire face à l'intensité croissante du broutage que connaissent leurs champs de fourrage pendant la saison hivernale. Dans le cadre de ce programme pilote, le DFWT partage les coûts associés au sursemis et au réensemencement des champs fourragers en raison du broutage de la sauvagine afin d'appuyer l'amélioration et le maintien de ces champs de grande valeur, tant pour l'alimentation des bovins laitiers que comme habitat fourrager essentiel pour la sauvagine. Le DFWT est en train d'élaborer des paramètres pour évaluer le succès du programme.

Restauration et amélioration des milieux humides et de l'estuaire de l'île de Vancouver

L'estuaire de la rivière Englishman et les habitats adjacents abritent plus de 250 espèces d'oiseaux, ainsi que de nombreuses autres espèces sauvages. Depuis plus de 25 ans, le Nature Trust of BC et ses partenaires travaillent à la protection des terres le long de la rivière Englishman sur la côte est de l'île de Vancouver. Aujourd'hui, plus de 100 hectares de l'estuaire de la rivière Englishman et des terres adjacentes sont protégés et font partie de l'aire de gestion de la faune de Parksville-Qualicum Beach.

Depuis les années 1930, l'estuaire de la rivière Englishman a subi l'influence des digues, des routes, du développement résidentiel, de l'exploitation industrielle et de l'excavation des fossés. Aujourd'hui, certaines parties de l'estuaire sont presque complètement isolées des processus naturels des marées et des rivières. Par conséquent, l'estuaire est devenu moins accessible aux poissons et à la faune qui utiliseraient normalement ces habitats comme abri, zone d'alimentation et zone d'élevage.

En 2017, la première étape d'un projet de restauration d'une durée de cinq ans a commencé du côté ouest de l'estuaire par l'enlèvement d'une ancienne route abandonnée qui avait été construite dans les années 1960 pour la réalisation d'activités de flottage de billes. Il en a résulté la restauration de processus côtiers plus naturels, tels que le transport de sédiments, et la restauration et la création d'habitats, notamment 27 hectares (66 acres) de milieux humides restaurés et 0,3 hectare (0,8 acre) de nouveaux habitats intertidaux. Parmi les espèces de sauvagine et d'oiseaux qui utilisent l'estuaire et qui tirent profit de ces



Retrait d'une digue dans l'estuaire de la rivière Englishman, dans l'est de l'île de Vancouver, en Colombie-Britannique.

Tom Reid



Vue aérienne de l'estuaire de la rivière Englishman.

Dan Buffett, Canards Illimités Canada

activités de restauration, on retrouve le Canard colvert, le Canard d'Amérique, le Canard pilet, la Sarcelle d'hiver, le Grand héron, le Bécasseau d'Alaska, le Pluvier argenté, le Pluvier kildir et le Grand harle.

Parmi les autres activités réalisées en 2017, citons l'amélioration des chenaux de marée et l'amélioration de l'écoulement sur 0,2 hectare (un demi-acre) de marais intertidal, l'augmentation de la complexité de l'habitat du poisson et de la faune, y compris l'installation de 26 grandes structures en bois sur une superficie de 26 mètres carrés (31 verges carrées), ainsi que l'enlèvement des plantes envahissantes et la plantation de plus de 500 arbres et arbustes indigènes sur une superficie de 0,2 hectare (un demi-acre). Jasper Lament, PDG de The Nature Trust of BC, souligne que l'organisation « travaille depuis plusieurs décennies avec des partenaires afin d'acquérir et de gérer des terres importantes sur le plan écologique le long de la rivière Englishman. Cette rivière est un cours d'eau névralgique pour les poissons et la faune, et ce projet de restauration d'habitat aura des répercussions positives majeures dans les années à venir ».

Le projet visant l'estuaire de la rivière Englishman est coordonné au nom de The Nature Trust of BC par le West Coast Conservation Land Management Program (anciennement le Vancouver Island Conservation Land Management Program, qui a été renommé afin de mieux représenter l'élargissement de la portée du programme pour englober des portions de la côte continentale). Plusieurs autres partenaires prennent également part au programme, dont ECCC, Pêches et Océans Canada, le ministère des Forêts, des Terres, de l'Exploitation des ressources naturelles et du Développement rural, la BC Conservation Foundation; la Mid-Vancouver Island Habitat Enhancement Society, Arrowsmith Naturalists et la Guardians of Mid-Island Estuaries Society.

Les fonds sont fournis par ECCC et la Habitat Conservation Trust Foundation (HCTF). La HCTF a également fourni des fonds pour l'acquisition des zones de conservation le long de la rivière Englishman.

Ross Peck, président de la HCTF, indique que les travaux de restauration sont essentiels à la survie des espèces présentes dans le bassin hydrographique. « C'est littéralement une mort à petit feu », dit-il. « Les répercussions de l'Homme sur ces systèmes ont gravement affecté les poissons et les espèces sauvages qui dépendent de ces milieux. Nous devons investir fortement dans l'habitat qui reste afin de leur donner une chance de survivre ».

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Tasha Sargent, coordonnatrice du Plan conjoint des habitats des oiseaux du Pacifique, au 604-350-1903 ou à l'adresse tasha.sargent@canada.ca.

Plan conjoint des habitats des oiseaux du Pacifique Contributions (en dollars canadiens)

	2017-2018	Total (1991-2018)
Total	2 914 238	220 858 192

Réalisations (en acres)

	2017-2018	Total (1991-2018)
Protégées	149	137 731
Restaurées	26 839	197 911
Gérées	1 352	133 795
Sous influence		6 780 334

Les superficies protégées, restaurées et gérées ne s'additionnent pas.

2017-2018 signifie du 1^{er} avril 2017 au 31 mars 2018.

1991-2018 signifie du 1^{er} janvier 1991 au 31 mars 2018.

Fuligule à dos blanc.
Canards Illimités Canada



Plan conjoint intramontagnard canadien

Un milieu humide aménagé sur la propriété de Vladimir Kuzma, dans les Kootenays, en Colombie-Britannique.

Paige Thurston



www.cijv.ca

Le Plan conjoint intramontagnard canadien (PCIC) couvre certaines parties de la Colombie-Britannique et de l'Alberta sur une superficie de 50 millions d'hectares (123,5 millions d'acres). Le territoire du PCIC renferme un paysage diversifié de prairies, de forêts de conifères sèches et humides, de zones riveraines et de milieux humides, de toundras alpines, et même un petit désert, où nichent 24 espèces de sauvagine. Estimée à 1,45 million d'individus, la population aviaire visée par ce plan conjoint représente 70 % de la population nicheuse de sauvagine de la Colombie-Britannique et environ 4 % de la population nicheuse de sauvagine du Canada. Le PCIC répond aux besoins d'environ le quart de la population nicheuse mondiale de Garrots d'Islande, ainsi qu'à ceux de populations nicheuses importantes de Canards colverts, de Harles couronnés et d'Érismatures rousses.

À l'été 2017, d'importantes superficies comprises dans le Plan conjoint intramontagnard canadien (PCIC) ont été touchées par des feux de végétation. Le rapport de cette année s'ouvre sur les réalisations de certains de ces projets touchés par le feu. Ailleurs, d'autres projets de création, de restauration et d'acquisition de milieux humides ont également contribué de façon importante à l'augmentation de l'habitat pour les oiseaux, et une étude sur le courlis ajoute de l'information sur l'utilisation de l'habitat et la migration de cet oiseau de rivage.

Combattre les feux de végétation pour restaurer les milieux humides

Au début de juillet 2017, une grande partie de la Colombie-Britannique (C.-B.) a été prise en otage par des feux de forêt qui ont ravagé la province. Les communautés et les familles ont été déracinées, y compris celles de plusieurs partenaires du PCIC, mais tous ont travaillé ensemble pour assurer la sécurité des personnes, des animaux domestiques, du bétail et des structures. Plusieurs projets en cours dans le PCIC ont été touchés par les feux de forêt.

Dans la région de Cariboo, un projet de remplacement des structures de régulation des eaux se trouvait à l'épicentre d'un des dangereux feux de forêt, lequel a éclaté après l'achèvement d'une grande partie des travaux du projet. Les ordres d'évacuation signifiaient que le travail a dû être interrompu, et il a fallu des semaines avant que le



Les travaux de restauration du milieu humide vont bon train au Cherry Creek Conservation Complex de Bummers Flats, dans la région des Kootenay de la Colombie-Britannique, malgré le temps brumeux causé par la fumée des feux de végétation au-dessus des collines.

Doug Newbigging, BC Wildlife Federation

feu ne s'estompe suffisamment pour que les ordres soient revus à la baisse. Le plan de construction a été révisé afin de minimiser les risques et retenir autant d'eau que possible sur le site du projet. Au début de septembre, les travaux de construction ont finalement repris sur les quatre barrages restants. Le projet est un partenariat entre Canards Illimités Canada (CIC), la Blue Goose Cattle Company, le district régional de Cariboo, la 108 Greenbelt Commission, la Habitat Conservation Trust Foundation (HCTF), Environnement et Changement climatique Canada (ECCC), la North America Wetlands Conservation Act (NAWCA) et le U.S. Fish and Wildlife Service (USFWS).

Dans la plaine inondable de la rivière Kootenay, The Nature Trust of BC et ses partenaires ont dirigé un projet visant à restaurer 1,6 hectare (4 acres) de milieux humides peu profonds, de prairies humides et de marais dans le Bummers Flats–Cherry Creek Conservation Complex. Le projet a été entravé par les feux de végétation : un permis d'exemption a dû être délivré pour pouvoir travailler pendant la période où les risques d'incendie étaient très élevés, et un entrepreneur a été dans l'obligation d'évacuer les lieux. Malgré ces embûches, le projet a dépassé ses cibles originales, et 5,7 hectares (14 acres) de milieux humides ont été restaurés et améliorés.

Dans le bassin hydrographique de la rivière Salmo, également dans la région de Kootenay, un autre projet de construction et de restauration d'un milieu humide a été retardé par des feux de forêt à proximité, parce que les opérateurs locaux d'équipement lourd ont été forcés de participer à des activités de lutte contre les incendies. La Salmo Watershed Streamkeepers Society a adapté son plan de travail, et les activités prévues pour août et septembre ont finalement été achevées en novembre avec 1,6 acre (0,65 hectare) de milieux humides et 2,5 acres (1 hectare) de terres adjacentes excavées. Étant donné les retards, la plantation a dû être reportée à avril et mai 2018, et d'autres plantations sont prévues pour l'automne 2018.

Malgré les conditions difficiles, ces projets et certains autres ont réussi à terminer ou à modifier leurs plans de travail afin de restaurer l'habitat essentiel à la sauvagine et aux autres oiseaux qui fréquentent ces secteurs des régions de Kootenay et de Cariboo. Dans certains cas, les incendies ont été accueillis comme un outil de gestion qui a permis de limiter l'expansion de la forêt dans les prairies importantes pour la sauvagine nicheuse et les espèces d'oiseaux des prairies. Les partenaires attendent avec impatience de voir les aires régénérées lorsqu'elles offriront de nouveau un habitat de nidification à de nombreuses espèces d'oiseaux.

Nouvelle mesure de régulation des eaux en place dans la région de Cariboo, en Colombie-Britannique, avec le milieu humide en toile de fond.

Doug Regier



Une fête de plantation

À Penticton, en Colombie-Britannique, des bénévoles se sont réunis un dimanche de septembre 2017 afin de participer à la plantation de 1 000 arbustes indigènes dans une zone riveraine adjacente à un milieu humide à Riverside Park. Le projet, dirigé par Okanagan Similkameen Stewardship (OSS) en partenariat avec la Fondation TD des amis de l'environnement et la Ville de Penticton, visait à améliorer le parc et à créer une zone tampon efficace pour protéger les habitats de milieux humides essentiels. « Nous avons été ravis de la participation et nous avons fait d'énormes progrès dans la restauration de cette région qui abrite de nombreuses espèces de poissons, d'oiseaux et d'amphibiens », a déclaré Alyson Skinner, directrice générale de l'OSS. « C'est une excellente façon pour les résidents de s'impliquer et d'apprendre comment améliorer et protéger nos habitats menacés ».



Alyson Skinner

Transformation de champs de foin abandonnés au profit des espèces en péril

Conservation de la nature Canada (CNC) a terminé la première phase d'un projet visant la restauration de plus de 9 hectares (22 acres) de milieux humides près de la communauté de Ta Ta Creek dans l'est de Kootenay. L'objectif est de transformer des champs de foin abandonnés dans un secteur qui faisait autrefois partie d'un réseau de milieux humides productifs en habitat pour la sauvagine, y compris le Petit Garrot, le Canard branchu et le Fuligule à collier. Les champs sont situés dans l'aire de conservation de Cherry Meadows, une propriété de 70 hectares (173 acres) qui a été donnée à CNC en 2014 par Carol et Walter Latter.

Les champs de foin de Cherry Meadows ont été installés dans un secteur traditionnellement dominé par les milieux humides. Le réseau historique de milieux humides et d'étangs temporaires a été drainé et remblayé au début des années 1900 à des fins agricoles, lesquelles se sont poursuivies jusqu'au début de 1990. Les champs de foin ont ensuite été abandonnés et dominés par de denses broussailles de saules et d'alpiste roseau, une espèce non indigène et envahissante. Les travaux de restauration mettent en valeur le paysage naturel et remplacent la monoculture d'alpiste roseau par une diversité d'espèces végétales indigènes qui fournissent de l'habitat à des animaux rares et en péril, notamment le Courlis à long bec, l'Effraie des clochers et le Crapeau de l'Ouest. Le Pygargue à tête blanche, la Grue du Canada, le Cygne trompette et le Cygne siffleur sont des visiteurs plus fréquents, mais tout aussi remarquables dans les nouveaux milieux humides. Le financement a été assuré par ECCC et le Fish and Wildlife Compensation Program.

« Ce qui est vraiment excitant dans des projets de restauration d'habitats comme celui-ci, a déclaré Richard Klafki, directeur du Programme des Rocheuses canadiennes à CNC, c'est qu'ils

L'objectif est de transformer des champs de foin abandonnés dans une région qui faisait autrefois partie d'un réseau de milieux humides productifs en habitat pour la sauvagine.



Champ de foin abandonné transformé en milieu humide dans l'est de la Colombie-Britannique.

Richard Klafki



Vues aériennes d'un habitat en milieu humide non perturbé sur le littoral sud-est du lac Babine, en Colombie-Britannique.

André Breault

La région est un incroyable habitat naturel de milieux humides et est parfaite pour la sauvagine et la faune qui l'utilisent. ... Conserver l'habitat à long terme est la bonne chose à faire.

aident à renverser une partie de la perte d'habitats en milieux humides qui a eu lieu dans le sillon des Rocheuses au cours des dernières décennies.

Acquisition d'un milieu humide naturel non perturbé

Le lac Babine, dans la région d'Omineca en C.-B., est l'exemple parfait de ce qu'un milieu humide naturel devrait être. Un généreux don de propriété fait par la famille Andersen, jumelé à un financement accordé par la HCTF, la NAWCA et l'USFWS, a permis à CIC et à la province de la Colombie-Britannique de conserver l'état naturel de 130 hectares (320 acres) d'habitat de milieux humides non perturbés sur le littoral sud-est du lac Babine.

Il est rare de trouver des milieux humides non perturbés dans le PCIC. « Il y a peu de milieux humides qui n'ont pas été modifiés d'une façon ou d'une autre en Colombie-Britannique », de dire Leslie Bogdan, directeur régional de CIC de la région boréale et de la Colombie-Britannique. La conservation de la propriété de la famille Andersen protégera l'habitat de la sauvagine migratrice et des oiseaux nicheurs que l'on trouve couramment dans la région, tels le Cygne trompette, le Canard branchu, le Canard d'Amérique, le Canard colvert, la Sarcelle à ailes bleues, la Sarcelle cannelle et le Canard souchet. Les habitats de milieux humides de cette région servent également d'habitats importants pour des espèces considérées comme étant en péril en Colombie-Britannique, y compris le Butor d'Amérique, le Quiscale rouilleux et le Martinet sombre.

La terre a appartenu à la famille Andersen pendant presque 20 ans. Shawn Andersen et son père Sivert sont entrés en contact avec CIC à propos de la conservation de la région et sont ravis que la terre soit préservée à sa « fin légitime ». Interrogé au sujet du partenariat avec CIC, Shawn a déclaré : « La région est un incroyable habitat naturel en milieux humides et elle est parfaite pour la sauvagine et la faune qui l'utilisent. Un partenariat avec CIC est tout simplement logique, et la conservation à long terme de l'habitat est la bonne chose à faire ».

Suivi et étude du Courlis à long bec

En tant que plus grand oiseau de rivage d'Amérique du Nord, le Courlis à long bec est l'emblème des prairies de l'Ouest et l'espèce qui figure sur le logo du PCIC en raison de son vol fluide et son cri lancinant. Malgré son attrait, le courlis est en déclin dans presque toute son aire de répartition. Cependant, l'Atlas des oiseaux nicheurs de la

C.-B. récemment terminé a révélé un contraste frappant avec cette tendance en C.-B., où l'espèce a étendu sa répartition au cours des 20 dernières années. Cette augmentation est probablement le résultat de l'expansion de l'élevage et de l'activité agricole sur des terres arbustives qui n'étaient pas disponibles auparavant. Cependant, une prétendue augmentation de la population peut parfois cacher des problèmes.

Études d'Oiseaux Canada (ÉOC) a commencé ses recherches en 2017 dans la Zone importante pour la conservation des oiseaux et de la biodiversité de Skookumchuck Prairie, dans le sud-ouest de la C.-B. ÉOC a localisé les couples nicheurs, surveillé les nids, capturé les oiseaux et utilisé sept dispositifs de suivi par satellite pour suivre les oiseaux localement et déterminer les itinéraires de migration et la répartition des oiseaux hors saison de reproduction. Le succès de nidification a été modéré et les oisillons ont été suivis jusqu'à la fin juin. Les femelles ont quitté l'aire de nidification à la fin juin, laissant les mâles s'occuper des petits.

Les bagues ont été déployées à la fin mai et suivies par satellite. Deux femelles sont mortes au cours du premier mois suivant la capture, et les cinq autres oiseaux ont migré vers le sud des États-Unis (voir la carte). Les données ont montré que le comportement migratoire différait entre les oiseaux qui avaient



Courlis à long bec muni d'un dispositif de suivi par satellite.

Cayla Naumann

niché à quelques kilomètres les uns des autres; les oiseaux ont passé la période de non-reproduction davantage en Californie. Il s'agit-là d'une bonne nouvelle pour la population de Courlis à long bec qu'ÉOC a étudiée, car la population est ainsi moins vulnérable aux événements locaux dans les zones non reproductrices. Ces résultats ont été communiqués au plan conjoint de la Vallée axiale, où bon nombre des courlis bagués sont allés pendant l'hiver.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Tasha Sargent, coordonnatrice du Plan conjoint intramontagnard canadien, au 604-350-1903 ou à l'adresse tasha.sargent@canada.ca.



Déplacements de cinq Courlis à long bec entre le 31 juin 2017 et le 15 mai 2018.

David Bradley

Plan conjoint intramontagnard canadien

Contributions (en dollars canadiens)

	2017-2018	Total (2003-2018)
Total	6 188 768	85 093 083

Réalisations (en acres)

	2017-2018	Total (2003-2018)
Protégées	1 285	358 785
Restaurées	9 335	200 742
Gérées	48 879	862 386
Sous influence		50 906

Les superficies protégées, restaurées et gérées ne s'additionnent pas.

2017-2018 signifie du 1^{er} avril 2017 au 31 mars 2018.

2003-2018 signifie du 1^{er} janvier 2003 au 31 mars 2018.



Plans conjoints des espèces

Harelde kakawi.
Christian Marcotte

Les plans conjoints des espèces ont une portée internationale, couvrant l'Amérique du Nord et incluant les pays circumpolaires. Ces plans conjoints mettent l'accent sur les besoins scientifiques critiques afin d'éclairer la gestion de plus de 20 espèces (plus de 50 populations) et de leurs habitats. De plus, les recherches menées dans le cadre des plans conjoints des espèces portent sur des questions concernant d'autres espèces d'oiseaux qui partagent les habitats.

Plan conjoint des canards de mer

Couple de Macreuses noires.

Christine Lepage, Service canadien de la faune



www.seaduckjv.org

Le Plan conjoint des canards de mer (PCCM) couvre l'ensemble du Canada et des États-Unis, ciblant en particulier les eaux côtières dans le cas des canards migrateurs et hivernants, et la forêt boréale et la toundra, dans le cas des canards nicheurs. Il vise les 22 populations reconnues des 15 espèces de canards de mer (tribu des *Mergini*) : l'Eider à duvet, l'Eider à tête grise, l'Eider à lunettes, l'Eider de Steller, la Macreuse à bec jaune, la Macreuse brune, la Macreuse à front blanc, le Garrot d'Islande, le Garrot à œil d'or, le Petit Garrot, le Harelde kakawi, l'Arlequin plongeur, le Grand Harle, le Harle huppé et le Harle couronné. En tant que groupe, les canards de mer utilisent les quatre voies migratoires en fonction des saisons.

Les populations de macreuses reproductrices nord-américaines – Macreuse noire, à ailes blanches et à front blanc – semblent être en déclin au moins depuis le début des années 1990. Cependant, l'estimation de la taille de la population et des tendances générales des macreuses est particulièrement difficile en raison de la répartition et de la biologie de ces canards de mer. Le Plan conjoint des canards de mer (PCCM) utilise l'information recueillie par le Relevé des populations reproductrices et des habitats de la sauvagine (RPRHS; dirigé par le U.S. Fish and Wildlife Service) afin de surveiller les tendances au chapitre des populations. De récentes études de télémétrie (2009-2015) ont montré que l'aire de reproduction des trois espèces de macreuses se situe en grande partie en dehors de la zone ciblée depuis longtemps par ce relevé. Contrairement à de nombreux autres canards de mer, les macreuses nicheuses occupent un habitat dans la forêt boréale nordique et la toundra subarctique de l'Amérique du Nord, où l'on estime que l'influence du changement climatique mondial sur l'habitat et les ressources alimentaires sera importante. En plus d'un décalage géographique, le moment où le relevé RPRHS est réalisé correspond à la période de nidification des canards barboteurs à nidification hâtive, principalement le Canard colvert et le Canard noir d'Amérique, alors que les macreuses nichent habituellement plus tard, de sorte que les couples ne sont habituellement pas établis sur les territoires de reproduction lorsque le RPRHS effectue son relevé. Par conséquent, peu de données sont disponibles sur les populations de macreuses, ce qui rend difficile la gestion de l'habitat et de la récolte des macreuses.

Le PCCM identifie la recherche et la surveillance des macreuses parmi ses besoins scientifiques les plus prioritaires. Par conséquent, en 2017, un projet de trois ans



Couple de Macreuse à front blanc.
Christine Lepage, Service canadien de la faune

dirigé par des collaborateurs du Service canadien de la faune et du Fish and Wildlife Service des États-Unis a été lancé afin de mettre au point des techniques de relevés aériens à l'aide d'aéronefs à voilure fixe et d'hélicoptères afin de détecter et d'identifier plus facilement les macreuses nicheuses. En plus d'étudier les macreuses, le projet inclut le Fuligule milouin parce qu'il partage une partie de leur répartition géographique et présente des difficultés d'identification similaires dans les airs. D'autres espèces sont également recensées, notamment le Harle huard, le Fuligule à longue queue et d'autres espèces de sauvagine, des plongeurs, des oiseaux de proie, des goélands et des sternes. Le projet vise à effectuer des relevés dans diverses parties de l'aire de reproduction de base des trois espèces de macreuses afin de mieux comprendre quels habitats sont privilégiés par les macreuses nicheuses et de déterminer si la modélisation de l'habitat des espèces pourrait aider à améliorer la méthodologie des relevés.

Les aéronefs à voilure fixe sont un moyen économique de surveiller les régions étendues et éloignées de l'Amérique du Nord, car ils ont une grande portée et couvrent le sol à grande vitesse. Cependant, la détection et l'identification des canards de mer sont des tâches difficiles pour les aéronefs à voilure fixe. Les hélicoptères ou les équipes au sol, par contre, peuvent fournir des renseignements plus détaillés et ont de meilleures chances de détecter et d'identifier les espèces, mais leur couverture potentielle est limitée et peut être très coûteuse. Le projet examine donc les deux plateformes aériennes afin d'identifier les différences dans les résultats des relevés par rapport à l'habitat et de déterminer la meilleure approche pour surveiller efficacement les trois espèces de macreuses dans les aires de reproduction. Au cours de la première saison du projet, en 2017, seuls des relevés par hélicoptère ont été effectués (deux sites d'étude dans les Territoires du Nord-Ouest et dans le nord du Manitoba), et en juin 2018, des

relevés par aéronefs à voilure fixe ont été ajoutés (deux sites d'étude dans les Territoires du Nord-Ouest [voir la carte]). La campagne sur le terrain de 2019 devrait amener les équipes d'inventaire à la taïga de l'Est du Canada.

Les résultats de ce projet contribueront également à un examen continu du RPRHS et aideront à accroître l'utilité de ce relevé pour la surveillance des espèces nicheuses du Nord. En fin de compte, ces travaux contribueront à l'établissement d'un relevé continental des aires de reproduction des macreuses et permettront aux organismes canadiens et américains de déterminer la faisabilité et la pertinence d'élargir le RPRHS pour couvrir les principales zones de macreuses.

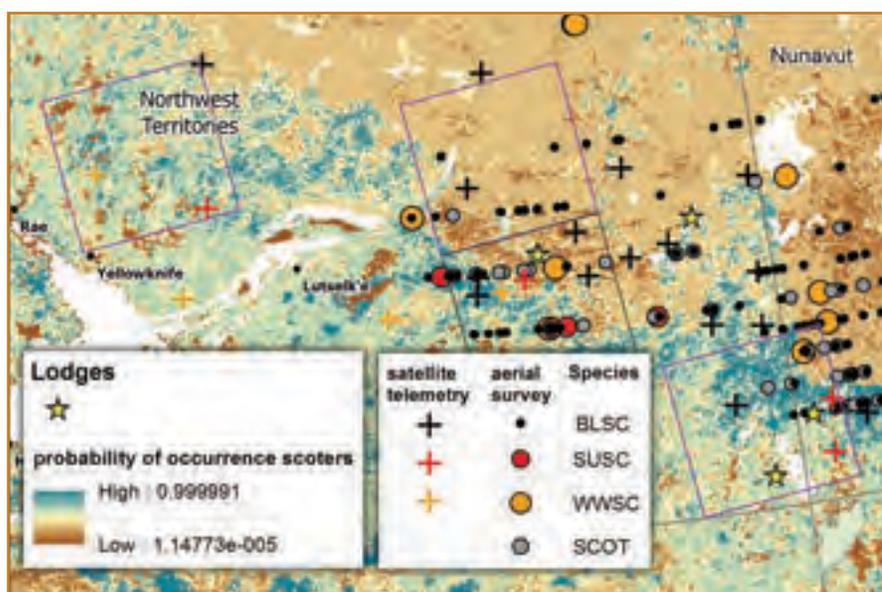
Pour de plus amples renseignements, communiquer avec Margaret Campbell, coordonnatrice du Plan conjoint des canards de mer, au 867-393-6825 ou à l'adresse margaret.campbell@canada.ca.

Plan conjoint des canards de mer Contributions (en dollars canadiens)

	2017-2018	Total (1998-2018)
Baguage		695 345
Recherche	45 000	9 286 803
Relevés	946 720	3 613 634
Planification de la conservation	41 828	1 027 291
Communication et éducation	28 924	83 032
Total	1 062 472 \$	14 706 105 \$

2017-2018 signifie du 1^{er} avril 2017 au 31 mars 2018.

1998-2018 signifie du 1^{er} janvier 1998 au 31 mars 2018.



Carte utilisée pour l'examen des zones potentielles de relevé des populations de macreuses. Les principales considérations étaient de trouver des sites que l'on croyait abriter les trois espèces de macreuses ainsi qu'un endroit d'où l'équipe pourrait travailler. En 2018, deux secteurs (indiqués par les lignes mauves) ont été choisis : à gauche (Territoires du Nord-Ouest) et au milieu (frontière entre les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavut). BLSC : Macreuse noire, SUSC : Macreuse à front blanc, WWSC : Macreuse à ailes blanches, SCOT : espèce non définie de Macreuse. Image disponible en anglais seulement.

Service canadien de la faune



Plan conjoint sur le Canard noir

Canard noir.

Rod Brook



www.blackduck.cmi.vt.edu

Le Plan conjoint sur le Canard noir (PCCN) couvre l'Ontario, le Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Écosse, l'Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve-et-Labrador et 14 états de l'est des États-Unis. Le Canard noir fréquente les marais salés, les bassins de retenue d'eau douce et d'eau saumâtre, les marais riverains et estuariens, les milieux humides des régions boisées, les lacs peu profonds et les tourbières boréales. Il utilise les voies migratoires du Mississippi et de l'Atlantique.

L'un des principaux objectifs du Projet conjoint sur le Canard noir (PCCN) est d'appuyer la recherche et la surveillance des facteurs affectant les populations de Canards noirs en Amérique du Nord. Depuis des décennies, les Canards noirs constituent une préoccupation sur le plan de la gestion pour les gouvernements fédéraux du Canada et des États-Unis en raison de la tendance à la baisse évidente sur le long terme dans l'Inventaire hivernal de la sauvagine. Entre les années 1950 et 1990, la population a diminué de plus de 50 %. Depuis sa création en 1989, le PCCN a entrepris des recherches visant à déterminer les tendances démographiques et à cerner les facteurs importants responsables du déclin de la population.

Malgré les nombreux travaux de recherche portant sur l'écologie et le cycle de vie des populations de Canards noirs, l'importance relative de la récolte, des changements d'habitat et des interactions entre les espèces pour expliquer le déclin est incertaine. Même avec des interventions sur le plan de la gestion, la population de Canards noirs demeure sous l'objectif de population moyenne à long terme de 628 000 individus établi dans la mise à jour 2012 du PNAGS et est considérée comme étant préoccupante sur le plan de la conservation. La productivité du Canard noir, mesurée par le nombre de jeunes produits chaque année, est en baisse depuis les années 1970. Pourtant, on sait peu de choses sur les effets des conditions de l'habitat des aires de nidification sur la productivité; en 2017, un projet de recherche de deux ans a donc été lancé pour améliorer les connaissances dans ce domaine.

Dans le cadre de ce projet, une équipe de chercheurs du ministère des Richesses naturelles et des Forêts de l'Ontario, d'Environnement et Changement climatique



Ce milieu humide boisé du centre du Nouveau-Brunswick est un habitat actif pour le Canard noir, le Fuligule à collier, le Canard branchu et la Sarcelle d'hiver.

Nic McLellan, Canards Illimités Canada

Canada (Service canadien de la faune) et de l'Université York compile plusieurs ensembles de données à long terme, dont le Programme de biosurveillance des pluies acides d'Environnement et Changement climatique Canada, l'Enquête sur la sauvagine nicheuse de l'Est et les données sur le baguage et la récupération des bagues. La productivité des Canards noirs est dérivée des relevés de couvées dans les lacs individuels de l'Ontario, ainsi que des estimations des ratios d'âge qui sont générés à l'aide d'une combinaison d'ailes récoltées par les chasseurs et de données de baguage. À l'aide de ces ensembles de données, l'équipe étudie comment la productivité est affectée par les conditions des aires de reproduction, y compris l'abondance du Canard noir, la compétition avec d'autres canards barboteurs, l'habitat, le climat et les perturbations humaines. La clarification des incertitudes quant à la façon dont ces facteurs influent sur la variation annuelle ou les tendances de la productivité devrait améliorer les outils de gestion adaptative, y compris les décisions concernant la gestion de l'habitat et la réglementation de la récolte de la sauvagine.

Le manque d'informations approfondies et spatialement détaillées sur l'habitat et les aires de reproduction a limité notre capacité à évaluer comment la modification de l'habitat en milieu humide peut affecter la productivité du Canard noir. Toutefois, les percées réalisées dans le domaine de la télédétection fournissent une excellente occasion de cartographier les milieux humides individuels sur de vastes régions. Par conséquent, en guise de deuxième volet de ses travaux de recherche, l'équipe se penche également sur l'utilité de la technologie de télédétection pour élaborer des indices de l'état des habitats, cartographier les habitats en milieux humides et suivre les changements dans le temps. L'un des aspects du travail porte sur la végétation inondée, laquelle est un indicateur utile de l'habitat préféré du Canard noir associé aux étangs de castors.

Cet indice et certains autres seront utilisés avec les données à long terme sur la sauvagine afin de modéliser la contribution de l'habitat à la variation de la population de Canards noirs. Les modèles et les produits cartographiques qui en résulteront auront une grande valeur pour la conservation et la gestion des milieux humides et du Canard noir.

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Tania Morais, coordonnatrice du Plan sur le Canard noir, au 506-364-5085 ou à l'adresse tania.morais@canada.ca.

Plan conjoint sur le Canard noir **Contributions (en dollars canadiens)**

	2017-2018	Total (1989-2018)
Baguage	202 372	8 355 315
Recherche	20 003	2 084 833
Relevés	389 667	8 369 819
Planification de la conservation	2 071	354 051
Communication et éducation		42 600
Total	614 113 \$	19 206 618 \$

2017-2018 signifie du 1^{er} avril 2017 au 31 mars 2018.

1989-2018 signifie du 1^{er} janvier 1989 au 31 mars 2018.



Des chercheurs baguent un Canard noir au zoo de Toronto, en Ontario. Les bagues fournissent de précieux renseignements sur la survie, la productivité et l'abondance des Canards noirs.

Rod Brook



Plan conjoint des oies de l'Arctique

Oies des neiges se nourrissant dans un marais.

Chantal Lepire



www.agjv.ca
www.pcoa.ca
www.gansodelartico.com

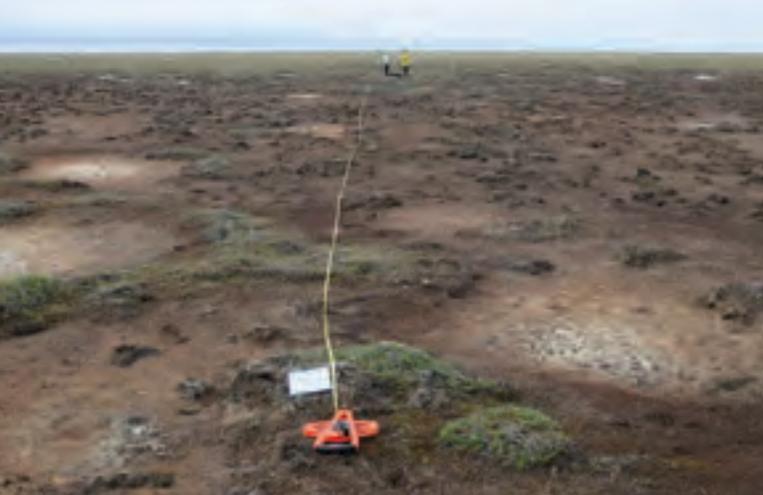
Le Plan conjoint des oies de l'Arctique (PCOA) couvre 374 millions d'hectares (924 millions d'acres) en Amérique du Nord et dans d'autres pays circumpolaires, comme la Russie. Il porte sur 24 populations des sept espèces suivantes : l'Oie rieuse, l'Oie empereur, l'Oie des neiges, l'Oie de Ross, la Bernache cravant, la Bernache de Hutchins et la Bernache du Canada, lesquelles utilisent toutes les quatre voies de migration.

Le Plan conjoint des oies de l'Arctique (PCOA) facilite les travaux de recherche et de surveillance ainsi que les communications portant sur les oies qui se reproduisent en Arctique et qui migrent à l'échelle du continent. À ce jour, le PCOA a fourni du financement à 88 projets. Le partage des idées, des stratégies de gestion et des résultats de la recherche est essentiel aux organismes pour gérer efficacement ces ressources et pour maintenir le nombre d'oies à un niveau égal ou proche des objectifs de population.

La croissance de certaines populations d'Oies des neiges a suscité des inquiétudes quant aux impacts négatifs sur certains habitats et sur d'autres espèces sauvages qui s'y trouvent, y compris les oiseaux de rivage. Des mesures importantes ont été prises en 1999 par le Canada et les États-Unis pour réduire la plupart des populations d'Oies des neiges et leurs impacts potentiels sur l'écosystème. Ces mesures réglementaires ont permis aux chasseurs d'augmenter la récolte d'oies dans l'espoir de réduire la population. Selon les enquêtes sur les prises effectuées au Canada et aux États-Unis, le nombre d'oies capturées par les chasseurs a certes augmenté, mais la population n'a pas diminué à des niveaux satisfaisants, et des préoccupations persistent quant aux impacts potentiellement négatifs sur la durabilité et la biodiversité de l'écosystème.

Le PCOA a contribué à des études sur la qualité et la disponibilité de l'habitat de l'oie dans l'Arctique, les résultats des interactions oies-habitats à divers endroits et les répercussions de l'augmentation du nombre d'Oies des neiges sur d'autres espèces sauvages.

L'un de ces projets, intitulé « État des habitats de reproduction et d'élevage de la Petite Oie des neiges à l'île Southampton et à l'ouest de l'île de Baffin, au Nunavut », dirigé par le Service canadien de la faune d'Environnement et Changement climatique Canada, a permis de fournir des renseignements importants sur les habitats utilisés



Aire de réalisation du projet, sur l'île Southampton, au Nunavut, montrant une conversion localisée et fragmentée de l'habitat en mousses ou substrats exposés autour des plans d'eau.

Todd Kemper

par cette espèce (*Anser caerulescens caerulescens*). Ces habitats abritent également des Bernaches de Hutchins, des Oies de Ross et des Bernaches cravants.

L'altération de l'habitat causée par la surabondance de la Petite Oie des neiges du centre du continent a été bien documentée dans la baie de La Pérouse, au Manitoba, et ailleurs dans les marais côtiers de la baie d'Hudson, mais on en sait peu sur la qualité et la disponibilité des habitats dans les régions qui abritent un nombre important d'Oies des neiges nicheuses dans l'Arctique canadien. Cette étude échelonnée sur trois ans (2015-2017) a échantillonné des habitats dans 199 sites de Southampton et des îles de Baffin afin de documenter l'état actuel des habitats et d'établir une base de référence pour la surveillance future et la détection des changements.

Les zones d'étude des deux îles ont été choisies de manière à créer un réseau de sites géographiquement équilibré. À chaque site, une combinaison de protocoles détaillés et rapides a été utilisée pour mesurer la composition de la couverture végétale (dominance relative de 13 catégories de couverture végétale), la hauteur du fourrage, la biomasse fourragère, la proportion de tiges broutées, la composition détaillée des plantes vasculaires, la profondeur de la couche active et le nombre de granules fécaux d'oie. Ces observations constituent un enregistrement de référence spatialement explicite pour la détection des changements futurs.

Les oies semblent utiliser la plupart des habitats de graminées et de carex des basses terres disponibles pendant les mois d'été dans ces deux importantes aires de nidification, mais les impacts les plus graves sur l'habitat (p. ex. perte complète du couvert végétal) causés par les activités d'alimentation de grandes populations d'oies ont tendance à se produire dans les marais salés côtiers, qui sont relativement limités en étendue. Ces habitats de marais salés de l'Arctique comptent habituellement parmi les zones d'alimentation les plus productives utilisées par les oies, et leur disparition pourrait avoir des répercussions négatives sur d'autres espèces, comme les oiseaux de rivage, qui en dépendent également.

L'analyse des données est en cours, mais les indications à ce jour sont les suivantes :

- Des signes de broutage par les oies — et toute modifications connexes de la structure ou de la composition végétale — sont évidents à presque tous les sites visités.
- Les secteurs localement à nu sont évidents, et dans certains cas, ils sont vastes (particulièrement dans les colonies de l'est de l'île Southampton).
- À l'exception des communautés de marais d'eau salée, il ne semble pas y avoir de conversion à grande échelle d'habitats en zone « dénudée » ou de remplacement dans les secteurs qui abritent la majorité des Petites Oies des neiges nicheuses dans l'est de l'Arctique.
- À l'île Southampton et à l'île de Baffin, les classifications d'habitats fondées sur des images Landsat acquises il y a longtemps surestiment l'étendue actuelle des communautés de marais d'eau salée.

Les informations fournies par la présente étude permettront de mieux orienter les mesures de gestion des populations d'oies surabondantes au Canada et aux États-Unis.



Examen de cypéracées sur l'île Southampton, au Nunavut.

Todd Kemper

Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec Deanna Dixon, coordonnatrice du Plan conjoint des oies de l'Arctique, au 780-951-8652 ou à l'adresse deanna.dixon@canada.ca.

Plan conjoint des oies de l'Arctique Contributions (en dollars canadiens)

	2017-2018	Total (1991-2018)
Baguage	902 649	16 486 714
Recherche	492 488	22 421 296
Relevés	469 670	10 997 883
Observation de colliers		1 324 185
Gestion		272 992
Planification de la conservation	46 987	698 243
Total	1 911 794 \$	52 201 313 \$

2017-2018 signifie du 1^{er} avril 2017 au 31 mars 2018.

1991-2018 signifie du 1^{er} janvier 1991 au 31 mars 2018.



Bernache de Hutchins dans son nid.

Tim Moser



Nos partenaires

Merci à tous nos partenaires qui ont contribué en 2017–2018 :

Une volée de Bernaches noires à Haida Gwaii, en Colombie-Britannique.

John Innes

Canada

Agriculture et Agroalimentaire Canada
 Alberta-Pacific Forest Industries Inc.
 Alberta Sport, Recreation,
 Parks & Wildlife Foundation
 Alberta Treasury
 ArcticNet Inc.
 Association de la foresterie durable
 Association des produits forestiers du Canada
 ATCO Electric Ltd.
 BC Hydro
 Bluenose Coastal Action Foundation
 Bonavista Energy Trust Ltée
 British Columbia Conservation Foundation
 British Columbia Ministry of Environment
 and Climate Change Strategy
 British Columbia Ministry of Transportation
 and Infrastructure

British Columbia Waterfowl Society
 Canadian National Railway
 Canadian Natural Resources Ltd
 Canadian Pacific Railway
 Canards illimités Canada
 Cenovus Energy Inc.
 Chemin de fer Canadien Pacifique
 Clean Annapolis River Project
 Collings Family Foundation
 Columbia Basin Trust
 Commercial Properties Limited
 ConocoPhillips Canada
 Conseil de conservation des sols du Canada
 Conseil de recherches en sciences naturelles
 et en génie du Canada
 Conservation de la nature Canada
 Crosbie Group Ltd.
 Derm Doyle Limited

Développement durable Manitoba
 Dow AgroSciences
 Edmonton (ville d')
 Enbridge Inc.
 EnCana Corporation
 Environnement et Changement
 climatique Canada
 Fédération canadienne de la nature
 Finances Manitoba
 Fondation de Calgary
 Fondation canadienne Donner
 Fondation de la faune du Québec
 Fondation Trillium de l'Ontario
 Fondation philanthropique pétrolière
 Impériale
 Fondation pour la protection des sites
 naturels du Nouveau-Brunswick
 Fonds en Fiducie de l'environnement
 du Nouveau-Brunswick
 Fonds en fiducie pour la faune
 du Nouveau-Brunswick
 Friends of Cornwallis River Society
 Habitat Conservation Trust Foundation
 Habitat faunique Canada
 Hopewell Development Corporation
 Pétrolière Impériale Ressources Limitée
 Relations Couronne-Autochtones et Affaires
 du Nord Canada
 K+S Potash Canada
 Kings County (municipalité de)
 Kootenay Est (district régional de)
 La Fondation des amis de l'environnement
 de la TD
 Manitoba Hydro
 Marine Capital Inc.
 Ministère des Affaires municipales
 et de l'Environnement de
 Terre-Neuve-et-Labrador
 Ministère de l'Agriculture et des Pêches de
 l'Île-du-Prince-Édouard



Lever de soleil automnal au-dessus d'un milieu humide embrumé du Manitoba.

Tim Sopuck

Canard colvert.

Britney MacLeod

Ministère de l'Énergie et du Développement
des ressources du Nouveau-Brunswick
Ministère de l'Énergie, des Mines et des
Ressources du Yukon
Ministère de l'Énergie et des Ressources
naturelles du Québec
Ministère de l'Environnement et des Parcs
de l'Alberta
Ministère du Développement durable, de
l'Environnement et de la Lutte contre les
changements climatiques du Québec
Ministère des Richesses naturelles et des
Forêts de l'Ontario
Moncton (ville de)
Mosaic Company
Northrock Resources Ltd. (Canada)
Nova Scotia Crown Share Land Legacy Trust
Nova Scotia Department of Agriculture
Nova Scotia Environment
Nova Scotia Federation of Agriculture
Nova Scotia Federation of Anglers
and Hunters
Nova Scotia Habitat Conservation Fund
Nova Scotia Natural Resources
Parcs Canada
Pêches et Océans Canada
Pheasants Forever
PotashCorp
Prince Edward Island Wildlife
Conservation Fund
Progress Energy Canada Ltd.
Qualico Developments
Repsol Oil & Gas Canada Inc.
Ressources naturelles Canada –
Programme du plateau continental polaire
Richardson Foundation Inc.
Rocky View (municipalité)
Saskatchewan Crop Insurance Corporation
Saskatchewan Environment
SaskWater
Saskatchewan Water Security Agency
Saskatchewan Wildlife Federation
Saskatoon (ville)
Shaunessy, Robert & Barbara
Shell Canada Products Ltd.
Sitka Foundation
Société protectrice du patrimoine
écologique du Manitoba
Société Telus
Société TransCanada
TD Canada Trust
The Gosling Foundation
The Harold Crabtree Foundation
The James A. and Donna Mae Moore
Foundation
The McLean Foundation
The Nature Trust of British Columbia
Turtle Mountain Conservation District
Université Acadia
Université Dalhousie
Université Laval
Vancouver Foundation



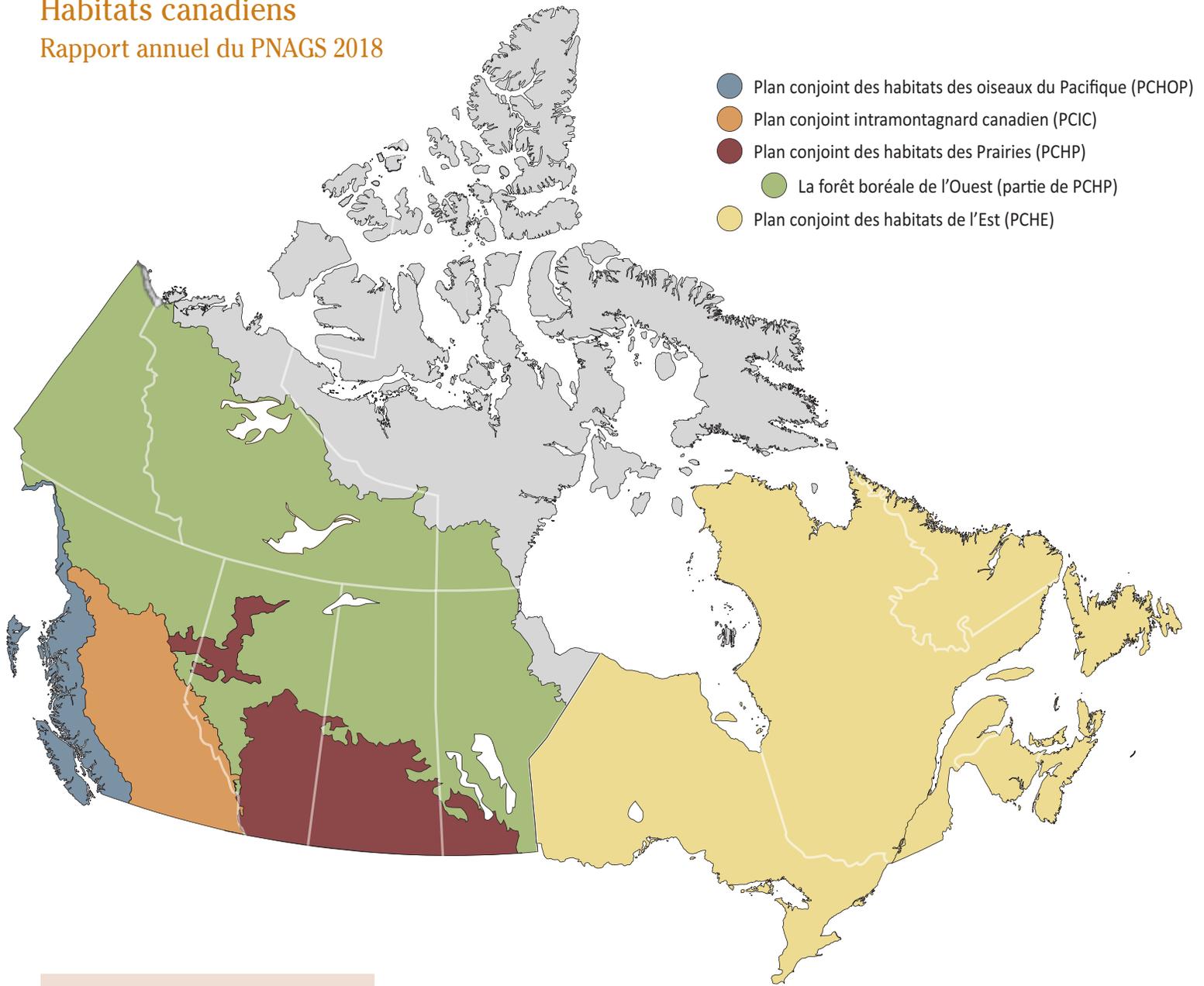
États-Unis

Alabama Department of Conservation &
Natural Resources
American Friends of the Nature
Conservancy of Canada
Arizona Game & Fish Department
Arkansas Game & Fish Commission
Arkansas Game and Fish Commission
Atlantic Flyway Council
Bayer CropScience Inc.
California Department of Fish & Wildlife
Central Flyway Council
Colorado Parks & Wildlife
Connecticut Department of Energy &
Environmental Protection
Delaware Division of Fish & Wildlife
Ducks Unlimited, Inc.
Florida Fish & Wildlife Conservation
Commission
Georgia Department of Natural Resources
Idaho Department of Fish & Game
Indiana Department of Natural Resources
Kansas Department of Wildlife,
Parks & Tourism
Kentucky Department of Fish &
Wildlife Resources
Louisiana Department of Wildlife
and Fisheries
Louisiana Pacific Corporation
Maryland Department of Natural Resources
Massachusetts Division of Fisheries
& Wildlife
Michigan Department of Natural Resources
Minnesota Department of Natural Resources
Mississippi Department of Wildlife,
Fisheries & Parks
Mississippi Flyway Council
Missouri Department of Conservation

National Fish and Wildlife Foundation
National Science Foundation
Nebraska Games & Parks Commission
Nevada Department of Wildlife
New Hampshire Fish & Game
New Jersey Division of Fish & Wildlife
New Mexico Department of Game & Fish
North Carolina Wildlife Resources
Commission
North Dakota Department of Commerce
North Dakota Game & Fish Department
Ohio Division of Wildlife
Oklahoma Department of Wildlife
Conservation
Open Space Institute
Oregon Department of Fish & Wildlife
Rag and Dad, LLC
Rhode Island Department of Environmental
Management
South Carolina Department of
Natural Resources
South Dakota Game, Fish & Parks
Department
Tennessee Wildlife Resources Agency
Texas Parks & Wildlife Department
The Nature Conservancy
U.S. Bureau of Reclamation
U.S. Fish and Wildlife Service
U.S. Geological Survey –
Biological Resources Division
University of North Dakota
University of Wisconsin Stevens Point
Vermont Agency of Natural Resources
Virginia Department of Game &
Inland Fisheries
West Virginia Division of Natural Resources
Winous Point Marsh Conservancy
Wisconsin Department of Natural Resources
Wyoming Game & Fish Department

Habitats canadiens

Rapport annuel du PNAGS 2018



Renseignements

Pour obtenir de l'information sur le PNAGS ou la NAWCA au Canada ou pour obtenir des exemplaires supplémentaires :

Secrétariat du PNAGS (Canada)
Service canadien de la faune
Environnement et Changement
Climatique Canada
351, boul. Saint-Joseph
Gatineau (Quebec) K1A 0H3
819-938-4030
ec.pnags-nawmp.ec@canada.ca

Pour consulter la présente publication sur support électronique
nawmp.wetlandnetwork.ca

Financement obtenu en vertu de la *North American Wetlands Conservation Act*
nawcc.wetlandnetwork.ca

Initiative de conservation des oiseaux de l'Amérique du Nord
nabci.net

Carte des régions de conservation des oiseaux
nabci-us.org/resources/bird-conservation-regions/